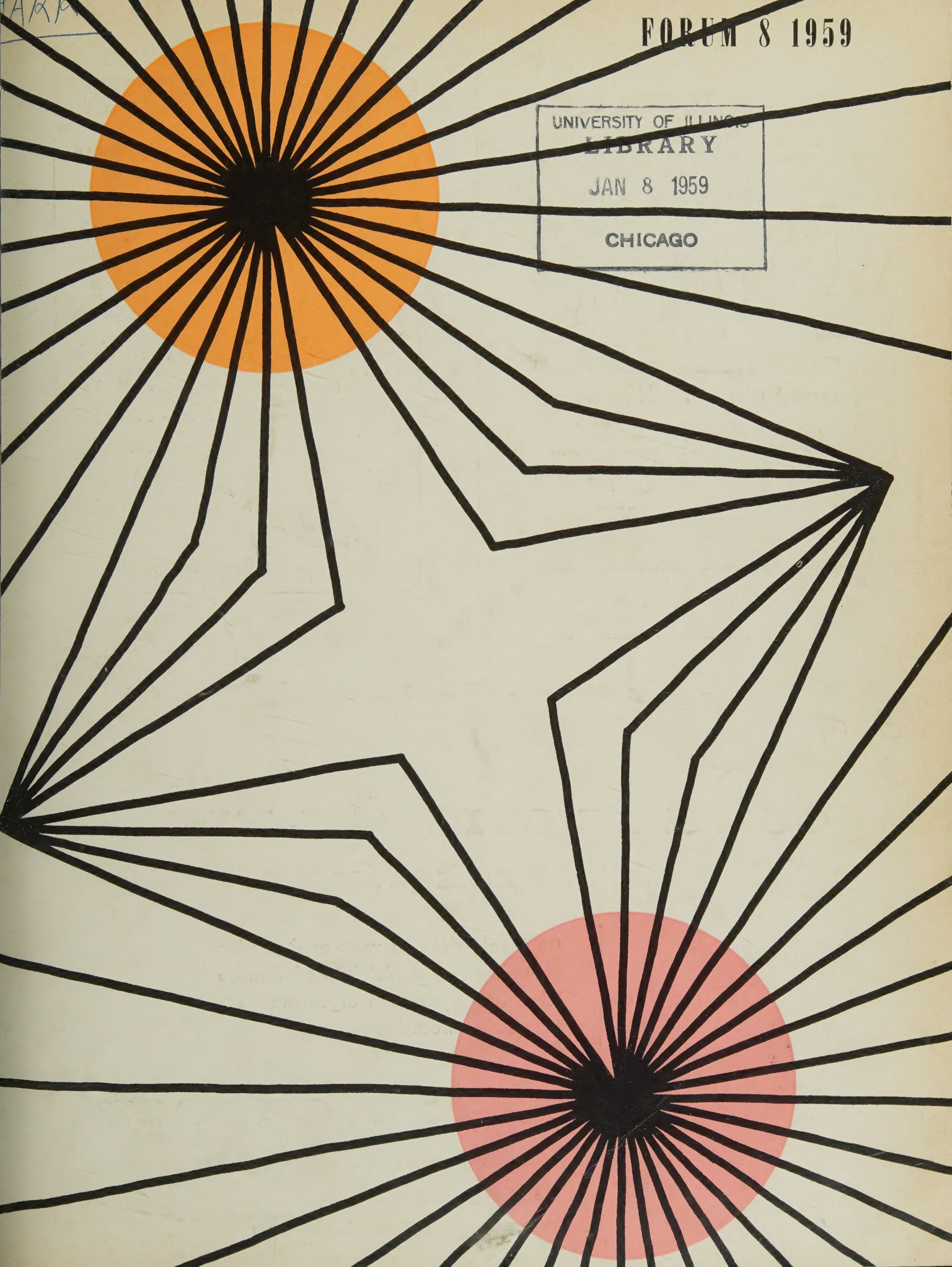

FORUM 8 1959

English summary

This issue of Forum has only one subject: the inhabitable town—the inhabitable house; architecture both human and worthy of a human being. Consequently house and street, door and window, balcony and roof-terrace have become new problems. Through and in architectonic forms man meets himself and his follow-men—himself and everything else.
Encounter and threshold; house and street. The threshold between people and the threshold between things. As an introduction to the "problem of the threshold" another problem.

Martin Buber: **The problem of man**

page 249

"Individualism comprises only part of man, collectivism comprises man only as a part, neither constitutes the total image. Individualism contemplates man only in relation to himself, collectivism does not contemplate man at all, but only the group. Both originate from the same human situation, both lead to loneliness and despair. Both are unable to clear a way to the other human being: real Relations exist between real Persons only. The only solution here is: revolt of the Individual for the sake of the deliverance of human Relations.
The alternative: "Individualism—Collectivism" is wrong and has to disappear. The fundamental fact of human existence is Man and his Fellow-Men. The atmosphere in which one human being communicates with another is the Land of "In-Between". This is the foundation of human reality. The "In-Between" is no makeshift but the real bearer of everything that passes between human beings: a conversation, an embrace, a competition—all this does not happen to one of the participants only but to both of them, in a dimension that is accessible to them only. Between the objective and the subjective, on the narrow border-line where I and You meet, there is the "Land of In-Between". It is not permanent, but it is constituted anew every time.

The threshold—Land of In-Between

page 265

Threshold does not mean: barrier, boundary or dividing-line, but meeting-place of two worlds. Threshold is no border-territory, no man's land or transitional territory, but it is something entirely new and independent, a new domain for the dialogue between water and land, town and country, house and street, individual and community, man and fellow-man. The threshold has to be created anew every time. Firstly the threshold between home and the world outside deserves our attention.

Home: personal atmosphere—feeling of being enclosed—shielding of the ego.

Outside: everything else—everybody else—fellow human beings—children.
We are human beings primarily because of our fellow-men.
What is there between us and the street? Between inside and outside? A partition—a skin—a thin door—a line! But no Territory, no Realm! We plead for this Realm, we demand it! We demand that Encounter is given a shape—the encounter between two worlds, between man and fellow-man. We demand a house that is emancipated. If we are able to meet him, our neighbour is no enemy, if we are unable to escape him, he is our potential enemy. Man should be able to be on his own, or alone with his family, in order to encounter his neighbour as his fellow human being. Man wants a home for himself. The family holds a monopoly because of its stability, even in a dynamic culture. That is why in our Land of In-Between the creation of the balcony, the roof-terrace, the roof-garden means the development, the activating of the house, in other words the humanizing of the home.
How can we attain a "natural" style out of compulsion of form and structure and out of mannerism? The **Heart** is our starting-point. Man is the creator of the "Land of In-Beween". To our generation this is a new starting-point. Modern art took too much the line of Distance, of the growing seclusion of man and of the fear of the threat of a mechanized world. An endeavour to get away from man. In architecture this perfection, of an icy-cold, inhuman but perfect beauty, is brilliantly represented by Mies van der Rohe. This is architecture fit for gods and priests, dictatorship of Nonentity—its only opponent being Le Corbusier. It is a world consisting of walls between the lonely.

Résumé français

Le FORUM rénové n'a qu'un seul sujet: la ville et la maison habitables, l'architecture humaine et digne de l'homme. Par là, la maison et la rue, la porte et la fenêtre, le balcon et la toit-terrasse constituent de nouveaux problèmes. Ce sont des formes architecturales, par lesquelles et où l'homme rencontre soi-même et son prochain — soi-même et tout l'autre.
Rencontre et seuil, maison et rue. La manifestation de l',,entre'' les hommes et de l',,entre'' les objets. Comme introduction du ,,problème du seuil'', un autre problème:

Martin Buber: **Le problème de l'homme**

page 249

,,L'individualisme comprend seulement une partie de l'homme, le collectivisme prend l'homme seulement comme partie, chacun des deux ne pénètre pas jusqu'à la vue générale. L'individualisme ne voit l'homme qu'en connexion avec lui-même, le collectivisme ne voit l'homme pas du tout, seulement le groupe. Tous les deux surgissent de la même constitution humaine, tous les deux aboutissent à l'isolement et à la désespérance. Tous deux sont impuissants à se frayer un chemin d'un homme à l'autre; seulement entre de vraies Personnes existe-t-il une vaie Relation. Ici, la seule solution n'est que: la résurrection de la Personne, à cause de la libération des Relations.
L'alternative: ,,Individualisme — Collectivisme'' est fautive et doit disparaître. Le fait fondamental de l'existance humaine, c'est l'Homme avec les Hommes. Le sphère où l'homme se met en rapport l'un avec l'autre, voilà le Royaume de l',,Entre''. Voilà aussi le fondement de la réalité humaine. Cet ,,Entre'' n'est pas une construction auxilière, mais le porteur même de tout ce qui se passe parmi les hommes: une conversation, un embrassement, un concours — ce tout ne s'accomplit pas dans l'un ou dans l'autre participant, mais entre ces deux, dans une dimension accessible seulement pour eux-mêmes. Entre objectif et subjectif, aux confins minces où se rencontrent le Moi et le Toi, voilà qu'on trouve le ,,Royaume de l'Entre''. Cela ne dure pas, mais se constitue toujours de nouveau.

Le seuil — Le Royaume de l'Entre

page 265

Seuil ne signifie pas: barrière — frontière — séparation, mais l'endroit où se constitue le rencontre de deux mondes. Seuil n'est par bordure, espace mort ou passage, mais une substance toute neuve, un nouveau terrain pour les dialogues: eau et terre, pays et ville, maison et rue, individu et communauté, l'homme et son prochain. Seuil doit toujours être créé de nouveau. Il faut, en premier lieu, appeler l'attention sur la maison et le dehors.

La maison: sphère personnelle — intimité — protection du moi.

Le dehors: l'autre — les autres — les prochains — les enfants. On est, en premier lieu, homme parce que l'on est avec d'autres hommes.
Qu'est-ce que c'est entre nous et la rue? Entre dedans et dehors? Une cloison — une peau — une porte mince — une ligne! Mais pas de Territoire, pas de Royaume! Nous plaidons pour un tel Royaume, nous l'exigeons! Nous exigeons la création du Rencontre — le rencontre entre deux mondes, entre l'homme et son prochain. Nous exigeons l'habitation libérée. Le voisin n'est point un ennemi quand nous savons le rencontrer — il est notre ennemi potentiel quand nous ne le pouvons pas l'éviter. D'abord, l'homme doit avoir la possibilité d'être avec lui-même. Un ménage a, par sa stabilité, un monopole, voire dans une culture dynamique. C'est par là, dans notre Royaume de l'Entre, la création d'un balcon habitable — d'une toit-terrasse — d'un toit-jardin signifie le développement, l'activation de la maison, c.à.d. l'humanisation du foyer.
Comment parviendrons-nous, d'une forme et d'une structure forcées, d'un ,,manierisme'', à un style ,,naturel''? Le point de départ en est le **Coeur.** L'homme est le créateur du ,,Royaume de l'Entre''. C'est un point de départ neuf pour notre génération. Il est trop déjà que l'art moderne émanait de la Distance, de l'esseulement de l'homme, d'une angoisse et d'une menace d'un monde mécanisé. Une tendance s'éloignant de l'homme. Cette froide perfection — une beauté surfonduc, inhumaine, mais parfaite, elle est représentée dans l'architecture généralement par Mies van der Rohe. C'est une architecture pour dieux et prêtres, une dictature du Rien — avec, comme seul adversaire, Le Corbusier. C'est un monde de murs entre des solitaires.
On peut seulement construire partant du Rencontre. L'architecte doit croire en les hommes

Zusammenfassung

Das neue ,,Forum'' kennt nur ein Thema: die bewohnbare Stadt — das bewohnbare Haus; die menschliche und menschenwürdige Architektur.
So wurden Haus und Strasse, Tür und Fenster, Balkon und Dachterrasse aufs neue zu Problemen. Durch und in diesen architektonischen Formen begegnet der Mensch seinem Mitmenschen und zugleich sich selbst und allem andern. Ein andres Problem soll das ,,Problem der Schwelle'' einleiten:

Das Problem des Menschen (Martin Buber)

Seite 249

Der Individualismus erfasst nur einen Teil des Menschen, der Kollektivismus erfasst nur den Menschen als Teil, zur Ganzheit des Menschen dringen beide nicht vor. Der Individualismus sieht den Menschen nur in der Bezogenheit auf sich selbst, der Kollektivismus sieht den Menschen überhaupt nicht, er sieht nur die ,,Gesellschaft''. Beide Lebensanschauungen sind aus dem gleichen menschlichen Zustand entstanden — beide führen zu Vereinsamung und Verzweiflung. Beide können keinen Weg zum andern Menschen bahnen: nur zwischen echten Personen gibt es echte Beziehungen. Hier gibt es keinen andern Ausweg als den Aufstand der Person um der Befreiung der Beziehung willen. Die Alternative ,,Individualismus'' oder ,,Kollektivismus'' ist falsch. Sie muss verschwinden. Die fundamentale Tatsache der menschlichen Existenz ist der Mensch mit dem Menschen. Die Sphäre, in der der Mensch mit dem andern in Verbindung tritt, ist die ,,Sphäre des Zwischen''. Sie ist eine Urkategorie der menschlichen Wirklichkeit. Das Zwischen ist keine Hilfkonstruktion, sondern wirklicher Ort und Träger zwischen — menschlichen Geschehens: ein Gespräch, eine Umarmung, ein Zweikampf — all dies vollzieht sich nicht in dem einen und dem andern Teilnehmer, sondern zwischen beiden, gleichsam in einer nur ihnen beiden zugänglichen Dimension. Zwischen Subjektivem und Objektivem, auf dem schmalen Grat, darauf Ich und Du sich begegnen, ist das ,,Reich des Zwischen''. Es weist keine Kontinuität auf, sondern wird jeweils neu konstituiert.

Die Schwelle — das Reich des Zwischen

Seite 265

Schwelle ist nicht Schranke-Grenze-Trennnung. Sie ist Gebiet; Gebiet, in dem die Begegnung zweier Welten Gestalt geworden ist. Schwelle ist kein Grenzbezirk, kein Niemandsland oder Uebergangsgebiet, sie ist eine ganz und gar neue Selbständigkeit, ein neues Gebiet für den Dialog zwischen Wasser und Land, Stadt und Land, Haus und Strasse, Individu und Gemeinschaft, Mensch und Mitmensch. Schwelle muss immer wieder aufs neue geschaffen werden. Die Schwelle zwischen Haus und Draussen verdient an erster Stelle unsre Aufmerksamkeit.

Haus: Sphäre des Persönlichen — Geborgenheit — das Ich beschützt — wir.

Draussen: das Andere — die Andern — Mitmenschen — Kinder. An erster Stelle ist man Mensch, weil man mit andern Menschen lebt. Was steht zwischen uns und der Strasse? Zwischen drinnen und draussen? Eine Scheidewand — eine Haut — eine dünne Tür — ein Strich'. Aber kein Gebiet, kein Reich. Wir plädieren für dieses Reich, wir fordern es. Wir fordern die Gestaltung der Begegnung — die Begegnung zweier Welten, die Begegnung von Mensch und Mitmensch. Wir fordern die befreite Wohnung. Wenn wir dem Nachbar begegnen können, ist er kein Feind mehr, aber er ist unser potentieller Feind, wenn wir ihn nicht vermeiden können. Der Mensch muss erst mit sich selbst und mit seiner Familie allein sein können um seinem Nachbar als Mitmensch entgegentreten zu können. Der Mensch wünscht ein Haus, das ihm allein gehört. Die Familie besitzt ein Monopol durch ihre Stabilität, die selbst in einer so mobilen Kultur standhält. In unserm Reich des Zwischen bedeuten Wohnbalkon — Dachterrasse — Dachgarten die Entfaltung, die Aktivierung des Hauses, d.h. die Humanisierung der Wohnung. Kein Form- und Strukturzwang, kein Manierismus, sondern ein natürlicher Stil. Und wie können wir diesen erreichen? Ausgangspunkt ist das **Herz.**
Der Mensch selbst hat das Reich des Zwischen geschaffen. Es ist ein neuer Ausgangspunkt für unsere Generation. Die moderne Kunst ging zu viel aus von der Distanz, der Vereinsamung des Menschen, der Angst vor der Drohung einer mechanisierten Welt. Ein Streben vom Menschen hinweg. Diese gefühllose Perfektion — eine eiskalte, unmenschliche, aber perfekte Schönheit — wird in der Architektur von Mies van der Rohe genial zum Ausdruck gebracht. Es ist eine Architektur für Götter und Priester, eine Diktatur des Nichts- — mit

The only possible way of building is that which is based on Encounter. The architect should believe in man and his future. **What is important is the urge of life instead of constraint of forms and the heart instead of cold reasoning.** Man and his experience of life will always be the same, in accordance with his very nature—this has been proved by all civilizations throughout the world. Our task is to make the earth a human paradise. In architecture the problem is:
habitable or inhabitable
human or inhuman.

et leur avenir. **Il s'agit d'un Vouloir-vivre au lieu d'un Forcement de la forme, du Coeur au lieu d'un Intellect-sans-chaleur.**
L'homme et son expérience de vie restent, au fond, toujours les mêmes — voir toutes les cultures et tous les continents. Il nous faut faire de la terre un paradis humain. Le problème de la construction s'explique en:
habitable ou inhabitable,
humain ou inhumain.

Le Corbusier als einzigem Gegenspieler. Es ist eine Welt von Mauern zwischen Einsamen. Nur aus der Begegnung heraus kann gebaut werden. Der Architekt muss an die Zukunft des Menschen glauben. Der Lebensdrang, nicht der Formzwang, ist Hauptsache. Nicht die kalte Vernunft, sondern das Herz. Der Mensch und seine Lebenserfahrungen bleiben, im Grunde genommen, immer dieselben — sieh alle Kulturen und alle Kontinente. Die Erde muss ein menschliches Paradies werden. Das ganze Problem des Bauens gipfelt in
bewohnbar oder unbewohnbar — menschlich oder unmenschlich.

Habitable or inhabitable—human or inhuman?

page 271

The open way of building as it is applied nowadays has been characterized as a development of individuality into collectivity: no longer little garden-plots but one common green space, also a common entrance and a common stair-well. There is, however, no question of collectivity here. Real neighbourliness is determined by the way the living-cells are situated with regard to each other and with regard to the common space. Garden and terrace belong to the single-family house that is one in a row but they form no part of it: people feel they are being observed.
The first thing the idea of community needs is the creation of a place where people are able to live their own lives. This could be obtained by a simple shifting of the living-cells with regard to each other, obliged confrontation becomes encounter. A balcony for instance should enable people to play, to eat and even to sleep, unobserved by others. Between the world outside and the front door (porch, stair-well, gallery) we have the place destined for encounter and leave-taking. Such a gallery should become a real street, without traffic.
It is not possible to find a solution for the problem of the home if we do not occupy ourselves with the relations between neighbours, between one's own world and common space. The threshold between them is the bridge between individual and community. Realizing this threshold costs money: concrete, masonry, materials for insulation, heating, lighting—but our time is one of housing shortage and the housing act.!
In the meantime we are busy perfecting the towns and villages that are actually already inhabitable. It is necessary that we convince the authorities with our plans. This can only be a question of enthousiasm.

Habitable ou inhabitable — humain ou inhumain?

page 271

La mode de construire ouvertement, aujourd'hui en vogue, on l'a parfois caractérisée comme développement de l'individualité vers la collectivité: pas de propres jardinets, mais un espace vert commun, en outre une entrée et une cage d'escaliers communes. Cependant, ici il n'y a rien de collectivité. Un vrai vivre ensemble se détermine par la façon où les cellules se sont intégrés l'un à l'autre et à l'espace commun. Chez les maisons en bandes, le jardin el la terrasse appartiennent à la maison, mais ils n'en font pas partie: on se sait observé par d'autres. La notion de collectivité a, d'abord, besoin de la création d'un lieu où l'on peut être soi-même. On peut parvenir à ceci par un simple déplacement des cellules, en comparaison de l'un à l'autre. De là, confrontation obligée deviendra rendez-vous. Un balcon, p.ex., doit être ajouté d'une telle façon qu'on y peut vraiment vivre, libre des regards voisins. Entre le dehors et la porte d'entrée (porche, cage d'escaliers, galerie) se trouve le lieu de recontre et de départ. Une telle galerie doit être une rue, mais privée de circulation.
On ne peut pas développer davantage le problème ,,logement'', quand on ne s'occupe pas des relations entre des voisins, entre le propre monde et l'espace commun. Le seuil entre ces deux constitue le pont entre individu et communauté. La réalisation du seuil coûte de l'argent pour béton, maçonnerie, matériaux d'isolation, chauffage, éclairage — mais nous vivons dans un temps d'une crise de logement et d'une loi sur les habitations salubres!
Entretemps, nous sommes en train de perfectionner des villes et villages en fait déjà inhabitables. C'est nous qui devrons convaincre le gouvernement, tâche d'enthousiasme et de mentalité.

Bewohnbar oder unbewohnbar — menschlich oder unmenschlich

Seite 271

Entwicklung von Individualität zu Kollektivität — so wird die heutige offene Bebauungsweise charakterisiert: kein eigenes Gärtchen, sondern eine gemeinschaftliche Grünfläche, ausserdem ein gemeinschaftlicher Eingang und ein gemeinschaftliches Treppenhaus. Aber hier handelt es sich gar nicht um Kollektivität. Wie verhalten sich die Wohnzellen zueinander und wie sind sie in dem gemeinschaftlichen Raum angeordnet?
Diese beiden Faktoren bestimmen, ob eine wirkliche Gemeinschaft entstehen kann. Bei dem Einfamilien-Reihenhaus gehören Garten und Terrasse zum Haus, sind aber kein Teil des Hauses: man weiss sich von andern beobachtet. Um zu einem Gemeinschaftsgedanken zu kommen, muss zuallererst ein Ort geschaffen werden, wo man sich selbst sein kann. Dies kann erreicht werden, indem man die Wohnzellen gegenseitig verschiebt, gezwungene Konfrontation wird bewusste Begegnung. Der Balkon müsste so gelegen sein, das man darauf wohnen kann, ohne von andern beobachtet zu werden. Zwischen Strasse und Haustür (Portal, Treppenhaus, Galerie) trifft man sich und nimmt Abschied. Eine Galerie müsste eine Strasse ohne Verkehr werden.
Eine weitere Entwicklung des Problems ,,Wohnung'' ist nicht zu erwarten, wenn man sich nicht befasst mit den Beziehungen, die zwischen Nachbarn, zwischen eigner Welt und Gemeinschaftsraum bestehen. Die Schwelle dazwischen ist die Brücke zwischen Individu und Gemeinschaft. Die Realisierung der Schwelle kostet Geld. Der Beton, der Maurer, das Isolierungsmaterial und auch Heizung und Beleuchtung müssen bezahlt werden. Aber wir leben in einer Zeit von Wohnungsnot und für den Wohnungsbau bestehen viele Vorschriften.
Inzwischen aber beschäftigen wir uns mit der Vervollkommnung der in Wirklichkeit schon unbewohnbaren Städte und Dörfer. Wir sollen die Behörden überzeugen. Ohne undblässige Begeisterung, ist dies unmöglich.

The work of Marcel Breuer in Holland

by D. C. Apon

page 280

In Rotterdam Marcel Breuer has designed the new "Bijenkorf" (Beehive), in The Hague the "Ambassade" (embassy) and in Amsterdam the office-building of Van Leer. The building-sites in Rotterdam and The Hague offered no simple situations and it has to be said that Breuer has not succeeded in finding a satisfactory solution. The building in Rotterdam is acceptable from the west only, because of the obtrusive stylish tendency it is impossible to observe any connection with its surroundings. The interior of the Bijenkorf makes one think of a Punch and Judy show, a clear dimensional vision is not to be discerned. This also goes for the staff rooms. The communications between the sales departments are squeezy.
This can also be said of the Ambassade in The Hague. The inner-building is out of harmony with the façade. The exterior of the building in Amsterdam is characterized by plastic treatment on a large scale. The entrance looks like the entrance of a castle, inside one does not feel at home. The green glass on the sunny side discolours our Dutch light. The floor construction of columns seems interesting but is really inhuman. Materials are very expensive but have been used a-dimensionally.
Breuer's work is not real, imitation and sham have been handled cleverly but we must not be deceived by it.

L'oeuvre de Marcel Breuer aux Pays-Bas

par D. C. Apon

page 280

A Rotterdam, Marcel Breuer a construit le grand magasin neuf ,,De Bijenkorf'', puis à La Haye, l'ambassade des Etats-Unis et alors, à Amsterdam, le siège social de ,,Van Leer'' (usines de tonneaux). Les terrains à Rotterdam et à La Haye n'offraient pas de simples solutions et il faut le dire que Breuer n'a pas réussi de trouver une solution acceptable. A Rotterdam, le bâtiment est seulement acceptable de l'Ouest, l'importune tendance modieuse empêche d'apercevoir quelque cohérence avec les abords. L'intérieur se rattache à un guignol, une claire vision spatiale n'est pas à déceler. C'est le même avec les ateliers. Les couloirs liant les rayons de vente sont trop étroits. Le tout est aussi applicable à La Haye. L'intérieur se marie mal à la façade.
Le bâtiment à Amsterdam se caractérise à l'extérieur par un traitement plastique à grande échelle. L'entrée est celle d'un chateau; dedans, on ne se sent pas chez soi. Les vitres vertes au coté ensoleillé changent la couleur de la lumière du jour néerlandaise. La construction du sol à colonnes semble intéressante, mais elle est à vrai dire inhumaine. Les matériaux sont très chèrs, mais on en a fait un usage a-spatial.
L'oeuvre de Breuer n'est pas vrai; l'imitation et les apparences sont maniées habilement, mais il ne faut pas se faire tromper pas là.

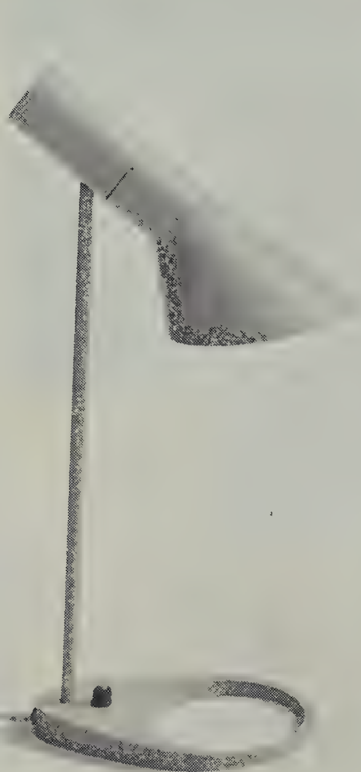
Entwürfe von Marcel Breuer in Holland

von D. C. Apon

Seite 280

Der neue ,,Bijenkorf'' in Rotterdam ist von Marcel Breuer. Danach folgten die Ambassade in Den Haag und das Bürogebäude von Van Leer in Amsterdam. Die Baugelände in Rotterdam und Den Haag waren schwierig. Leider konnte Breuer keine befriedigende Lösung erzielen. Vom Rotterdamer Gebäude ist nur die Westseite akzeptabel, die aufdringliche modische Tendenz verhindert jeglichen Zusammenhang mit der Umgebung. Das Innere der ,,Bijenkorf'' sieht aus wie ein Kasperletheater, eine deutliche räumliche Auffassung ist nicht zu erkennen. Das Gleiche gilt auch für die Räume der Angestellten. Die Verbindungen der Verkaufsabteilungen sind zu eng. Einiges gilt auch für die Ambassade in Den Haag. Das innere des Gebäudes harmoniert nicht mit dem Giebelaufbau. Das Aussere des Amsterdamer Gebäudes weist eine grosszügige plastische Behandlung auf. Der Eingang ist schlossartig, innen fühlt man sich nicht heimisch. Das grüne Glas auf der Sonnenseite verändert die Farbe des holländischen Lichtes. Die Säulenbodenkonstruktion scheint interessant, ist aber unmenschlich. Das sehr teuere Material ist unräumlich angewandt. Breuers Werk ist nicht echt, Nachahmung und Schein wurden geschickt hantiert. Dadurch dürfen wir uns nicht irreführen lassen.










Herman



Tsjechisch glasmozaïek

Een opvallend mooi, geperst materiaal, dat o. a. het Tsjechische paviljoen op de Expo zozeer opluisterde.

Verkrijgbaar in een enorme kleurenvariatie, glad of gekorreld. Ook zeer geschikt en fraai voor vloeren.

DRIESSEN
voor al die mooie, moderne bouwmaterialen

DRIESSEN'S



BOUWSTOFFEN- EN TEGELHANDEL N.V.

OLDENBARNEVELDTSTRAAT 85 A - TELEF. 21946* - ARNHEM

Houd nieuw hout gaaf
Geef de schimmels
geen kans

TEOLIN
S. Y. PRIMER

HOUDT VERS HOUTWERK **VOLKOMEN VRIJ VAN SCHIMMEL**

en voorkomt onderrotting van het hout. Nu geen moeizaam, tijdrovend verwijderen van schimmels meer, de ondergrond is d i r e c t te gebruiken voor verdere bewerkingen.

TEOLIN
S. Y. PRIMER

- weert schimmel
- bevordert de vochtafgifte
- hecht uitstekend
- dekt prima
- is voordelig in het gebruik

Voor Uw gemak

WAGEMAKERS
VERF EN LAK

vraagt folder

BREDA

Zit er Formica op ? Lang zal-ie leven !

Let eens op Formica dat jaren en jaren geleden werd aangebracht. Een opvallende slijtvastheid, waardoor kleur, frisheid, gladheid en vlekvrijheid intensief gebruik glansrijk trotseren. Dáárom is Formica leggen : eer mee inleggen. Na jaren wordt Uw besluit of advies om Formica te verwerken door Uw klanten nòg gewaardeerd.

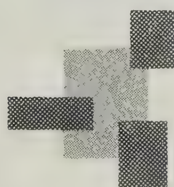
EERLIJK IS EERLIJK, FORMICA DUURT 'T LANGST.

FORMICA
HARDPLASTIC

Er is maar één hardplastic die Formica mag heten, en die herkent U aan het certificaat van echtheid. Extra garantie voor U . . . en voor Uw klanten !

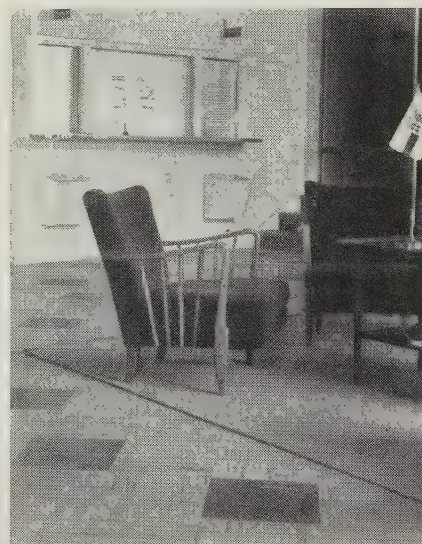


IMP. VIBA - KON. EMMAKADE 199 - DEN HAAG. TEL. 394905.



PEGULAN

Vloerbedekkingsmateriaal, waarmee U kunt **werken!** Alle eisen, die U in Uw ontwerpen aan vloerbedekking kunt stellen, zijn verwerkt in Pegulan.



• Gesloten PVC loopvlak; daardoor enorm slijtvast. • Eenvoudig onderhoud nl. uitsluitend water en zeep; niet droog nadweilen. Geen stofvastzetting. • Reukloos, warmte-isolerend, hygiënisch! • Bestand tegen de gebruikelijke zuren, vetten, oliën en logen. • In 23 lichtechte kleuren, zodat ontelbare combinaties mogelijk zijn. • Pegulan kan worden geleverd op rollen, breed 150 cm en in tegels. Tevens kan het materiaal worden gelast. • Soepel, geluiddempend en niet glad. • TNO-rapport wordt U op verzoek gaarne gezonden. Schriftelijke garantie.

Vul nevenstaande bon in, knip hem uit en zend hem op aan Nederlandse Vloerenmaatschappij Ruyschstraat 81-83, Amsterdam

Gaarne ontvang ik van U alle inlichtingen aangaande Pegulan PVC vloerbedekking, zowel wat technische als wat decoratieve mogelijkheden betreft.

BON

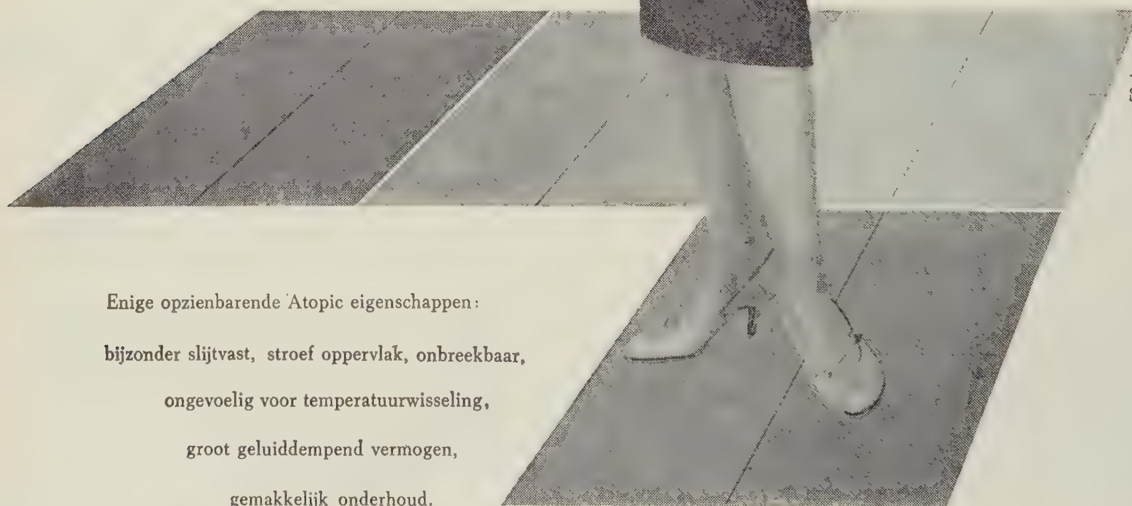
naam :

straat :

plaats :



Verhoog Uw verkoopkansen met Atopic, de nieuwe rubber tegelvloer.





Alle inlichtingen over Atopic-vloeren verkrijgbaar bij onze agenten en bij N.V. Rubberfabriek Vredestein, Postbus 7006, Den Haag

De tegel met garantiezegel





edil edelglazuurtegels zijn haarscheurbestendig; dit feit wordt U door Intercodam op unieke wijze gegarandeerd.

Bovenstaand zegel zult U op elke factuur, waarop edil edelglazuurtegels worden berekend, aantreffen. Want absolute zekerheid, dat is wat Intercodam en Fabrikant U willen bieden.

edil edelglazuurtegels worden geleverd in 12 pastelkleuren, en 4 formaten: 15 x 7½ cm., 12x18 cm., 10,8x10,8 cm. en 15x15 cm.

Intercodam

Amstel 135, Amsterdam, tel.: 020-54121

drempel en ontmoeting:

de gestalte van het tussen

stoep

doorgang

poort

atrium

hof

terras

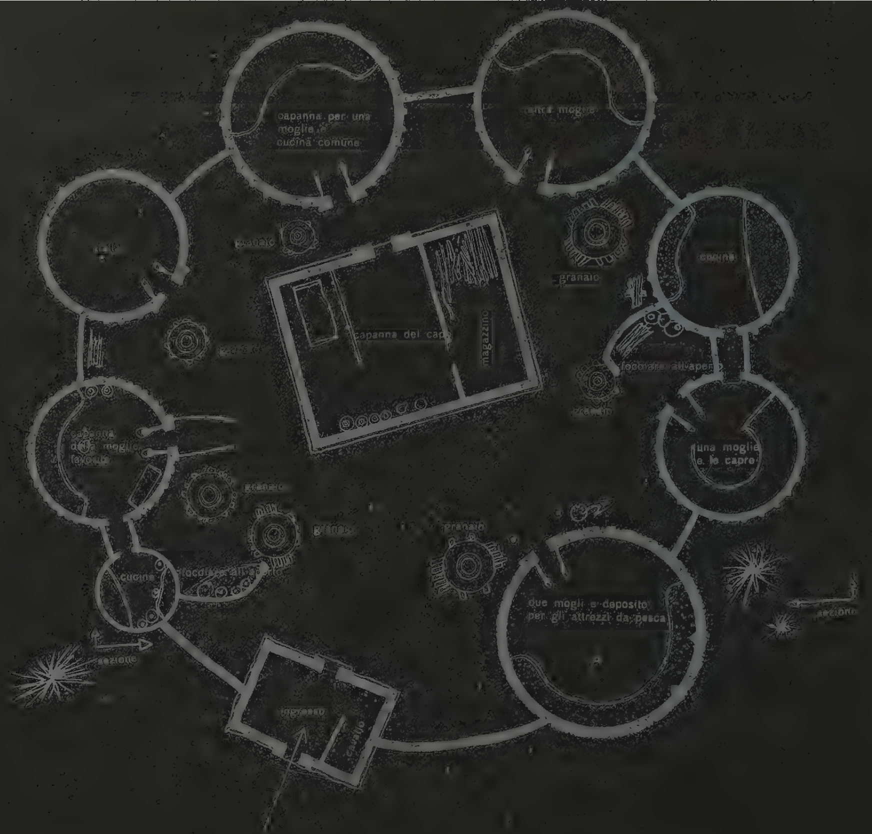
erf

portico

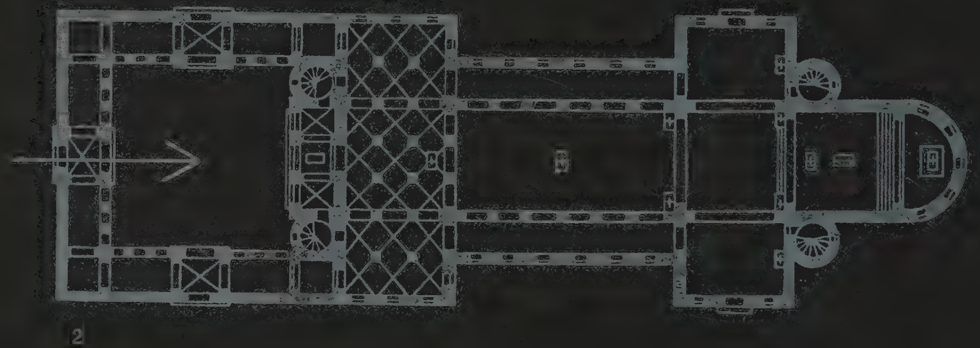
loggia

balkon

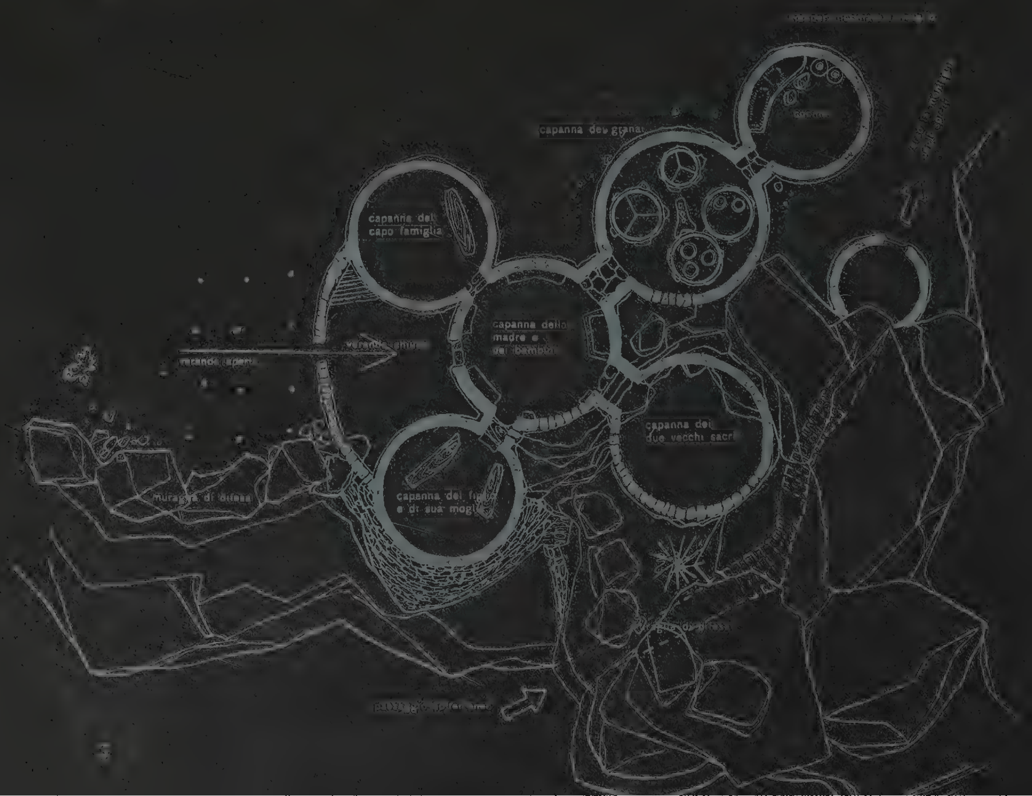
drempel



1



2



3

Kunst... ist Werk und Zeugnis der Beziehung zwischen der substantia humana und der substantia rerum — das Gestalt gewordene Zwischen.

Het nieuwe Forum heeft maar één verhaal; het verhaal van een bewoonbare stad — een bewoonbaar huis. Het verhaal van een menselijke en menswaardige architectuur.
Terwille van deze menselijkheid en bewoonbaarheid zijn huis en straat, deur en raam, balkon en dakterras opnieuw probleem geworden. Zij zijn de architectonische vormen, waardoor en waarin de mens zichzelf en zijn medemens ontmoet — zichzelf en al het andere.
Dit nummer gaat over deze ontmoeting.
Ontmoeting en drempel. Huis en straat.
De gestalte van het 'tussen' de mensen en het 'tussen' de dingen.
Wij leiden dit probleem van de drempel — deze 'philosophy of the doorstep' — in met een ander probleem:

Das Problem des Menschen

'Wenn aber der Individualismus nur einen Teil des Menschen erfasst, so erfasst der Kollektivismus nur den Menschen als Teil: zur Ganzheit des Menschen, zum Menschen als Ganzes dringen beide nicht vor.
Der Individualismus sieht den Menschen nur in der Bezogenheit auf sich selbst, aber der Kollektivismus sieht den Menschen überhaupt nicht, er sieht nur die 'Gesellschaft'.
Beide Lebensanschauungen sind Ergebnisse oder Aeusserungen des gleichen menschlichen Zustands,
Dieser Zustand ist durch das Zusammenströmen von kosmischer und sozialer Heimlosigkeit, von Weltangst und Lebensangst, zu einer Daseinsverfassung der Einsamkeit gekennzeichnet, wie es sie in diesem Ausmass vermutlich noch nie zuvor gegeben hat. Um sich vor der Verzweiflung zu retten, mit der ihn seine Vereinsamung bedroht, ergreift der Mensch den Ausweg, diese zu glorifizieren.
Der moderne individualismus hat im wesentlichen eine imaginäre Grundlage.
An diesem Charakter scheitert er; denn die Imagination reicht nicht zu, die gegebene Situation faktisch zu bewältigen.
Der moderne Kollektivismus ist die letzte Schranke, die der Mensch vor der Begegnung mit sich selbst aufgerichtet hat...; im Kollektivismus gibt sie, mit dem Verzicht auf die Unmittelbarkeit persönlicher Entscheidung und Verantwortung, sich selber auf.
In beiden Fällen ist sie unfähig, den Durchbruch zum Anderen zu vollziehen: nur zwischen echten Personen gibt es echte Beziehung.
Hier gibt es keinen anderen Ausweg als den Aufstand der Person um der Befreiung der Beziehung willen.
Ich sehe am Horizont, mit der Langsamkeit aller Vorgänge der wahren Menschengeschichte, eine grosse Unzufriedenheit heraufkommen.
Man wird sich nicht mehr bloss wie bisher gegen eine bestimmte herrschende Tendenz um anderer Tendenz willen empören, sondern gegen die falsche Realisierung eines grossen Strebens, des Strebens zur Gemeinschaft, um der echten Realisierung willen.
Man wird gegen die Verzerrung und für die reine Gestalt kämpfen. Ihr erster Schritt muss die Zerschlagung einer falschen Alternative sein, der Alternative 'Individualismus oder Kollektivismus'.
Ihre erste Frage muss nach dem echten Dritten sein; wobei unter einem 'echten' Dritten eine Anschauung zu verstehen ist, die weder auf eine der beiden genannten zurückgeführt werden kann, noch einen blossen Ausgleich zwischen beiden darstellt. Die fundamentale Tatsache der menschlichen Existenz ist weder der Einzelne als solcher noch die Gesamtheit als solche.
Beide, für sich betrachtet, sind nur mächtige Abstraktionen.
Die fundamentale Tatsache der menschlichen Existenz ist der Mensch mit dem Menschen.
Es wurzelt darin, dass ein Wesen ein anderes als anderes, als diese bestimmte andere Wesen meint, um mit ihm in einer beiden gemeinsamen, aber über die Eigenbereiche beider hinausgreifender Sphäre zu kommunizieren.
Diese Sphäre, mit der Existenz des Menschen als Menschen gesetzt, aber begrifflich noch unerfasst, nenne ich die 'Sphäre des Zwischen'
Sie ist eine Urkatagorie der menschlichen Wirklichkeit...
Von hier wird das echte Dritte ausgehen müssen.
Das Zwischen ist nicht eine Hilfskonstruktion, sondern wirklicher Ort und Träger zwischenmenschlichen Geschehens,... Ein wirkliches Gespräch... eine wirkliche, nicht gewohnheitliche Umarmung, ein wirklicher, nicht gespielter Zweikampf, — das Wesentliche davon vollzieht sich nicht in dem einen und dem andern Teilnehmer, noch in einer beide und alle anderen Dinge umfassenden neutralen Welt, sondern im genauesten Sinn zwischen beiden, gleichsam in einer nur ihnen beiden zugänglichen Dimension...
Jenseits des Subjektiven, diesseits des Objektiven, auf dem schmalen Grat, darauf Ich und Du sich begegnen, ist d a s R e i c h d e s Z w i s c h e n.
das 'Reich des Zwischen'... hat die spezifische Beachtung nicht gefunden, weil es... keine schlichte Kontinuität aufweist, sondern sich nach Massgabe der menschlichen Begegnungen jeweils neu konstituiert;

Martin Buber 'Das Problem des Menschen'



Ich und du,



das Reich des Zwischen.



ontmoeting van twee gebieden,

7



dialoog tussen binnen en buiten.



veiligheid van het huis, binnen

veiligheid van het huis, buiten

9



drempel is gebied,



10

12



geen niemandsland.

11

13



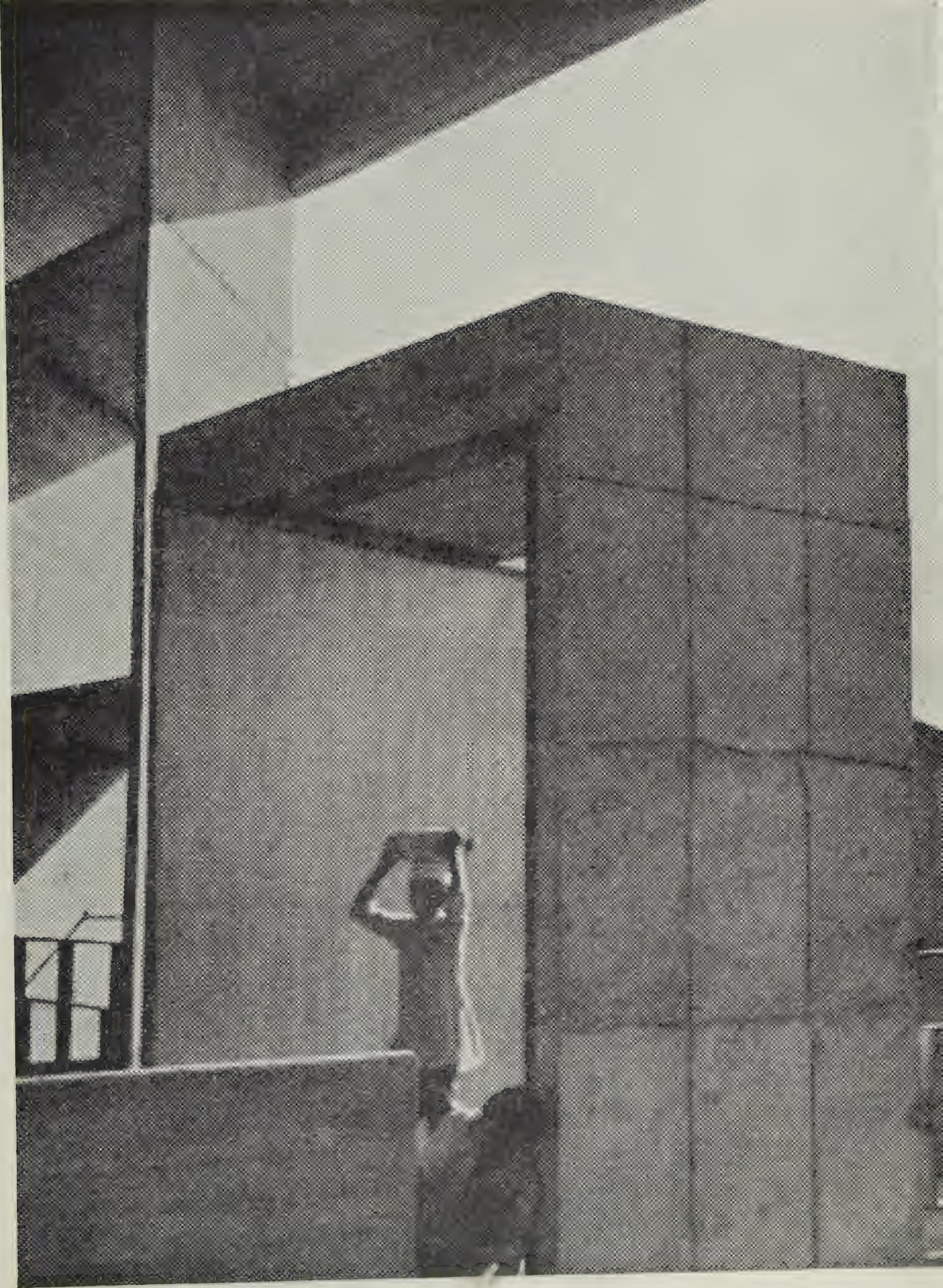
14

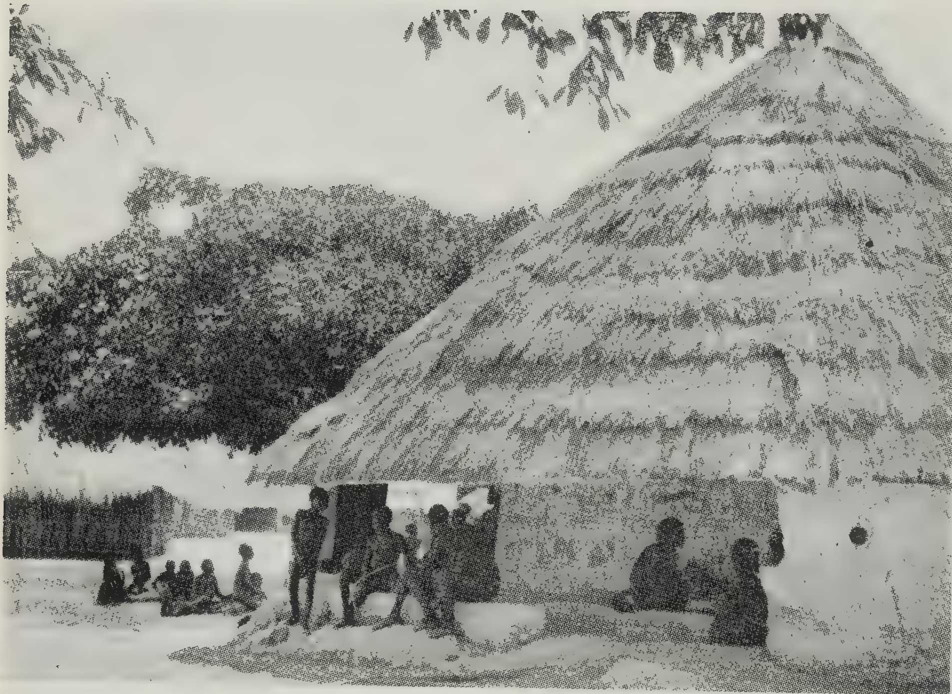


15



drempel moet worden gecreëerd!





17

18

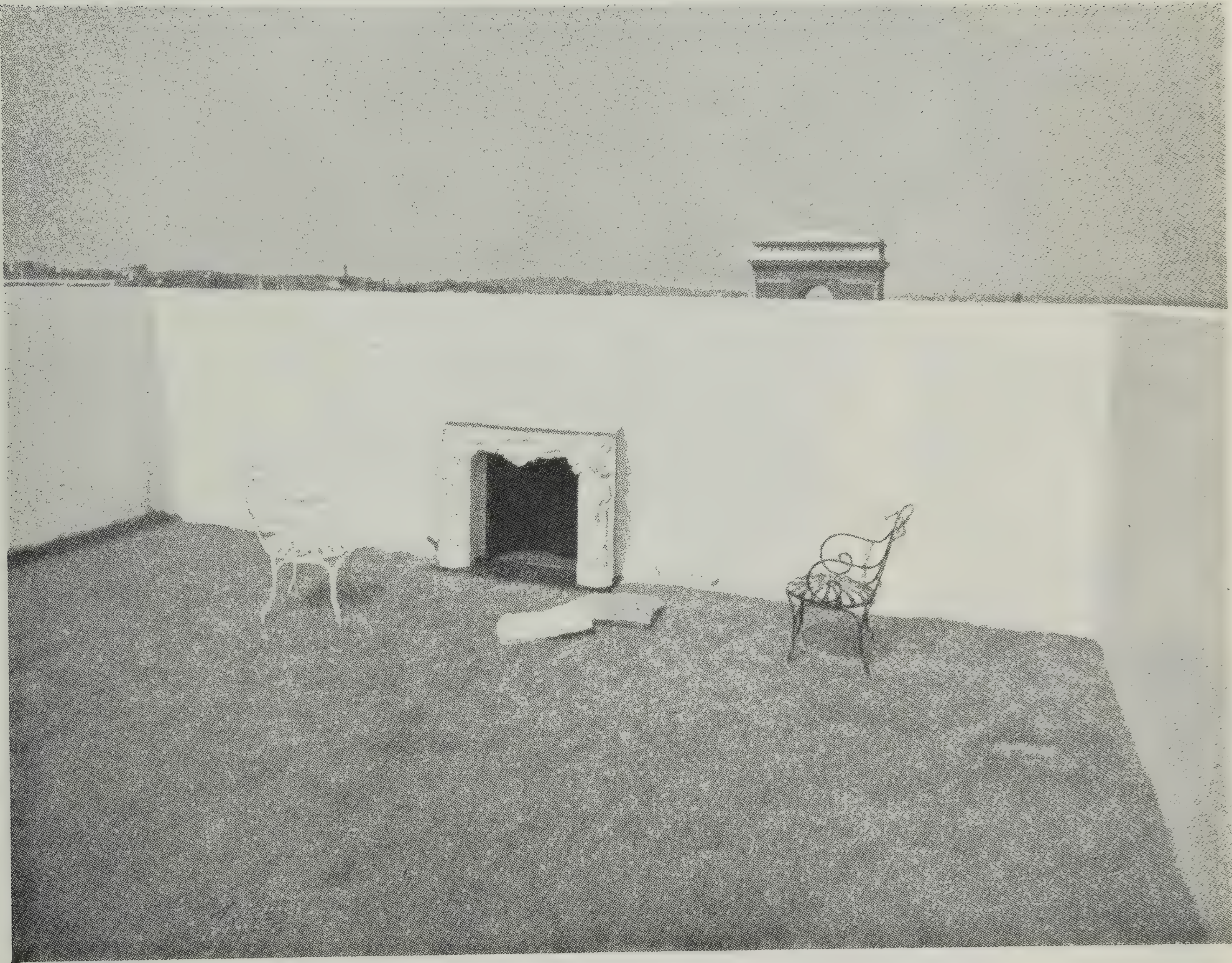



19

ontplooiing, activering en humanisering van het huis,



21



ontmoeting tussen twee werelden, tussen aarde en hemel.


Mon
33

drempel en ontmoeting: de gestalte van het tussen

Drempel — Reich des Zwischen — Rijk van het Tussen

Drempel is niet barrière — slagboom — grens — scheiding — een streep zonder dikte — scheidingslijn.

Drempel is gebied; gebied waar de ontmoeting van twee werelden gestalte heeft gekregen.

Drempel is 'das Gestalt gewordene Zwischen'

Het is moeilijk om de dingen van het schilderij van elkaar los te maken. Er zijn mensen die zeggen 'wat stelt uw schilderij voor? Er is een appel, dat zie ik wel, er is ook... ik weet het niet precies... O ja, een schaal daarnaast'. Het lijkt mij toe dat deze mensen volkomen vergeten zijn dat wat t u s s e n de appel en de schaal is, ook geschilderd wordt. En ik voor mij vind het even moeilijk om dat 'w a t t u s s e n d e d i n g e n i s' te schilderen.
Dit tussen-twee-dingen-in lijkt mij een even belangrijk element als wat ze het object noemen.
Het is juist de betrekking van deze objecten tot elkaar en van het object met het tussen-de-dingen-in dat het onderwerp vormt. [Georges Braque]

Drempel is de gestalte van het 'tussen' twee gebieden, die ieder in hun eigenwaarde volkomen gehandhaafd blijven.

Drempel is niet randgebied — niet periferie;
geen niemandsland of overgangsgebied;
geen compromis tussen anders geaarde of zelfs vijandige grootheden.

Drempel is een heel nieuwe zelfstandigheid — een nieuw gebied voor de dialoog tussen

water en land
land en stad
huis en straat
individu en gemeenschap
mens en medemens

Drempel moet iedere keer weer opnieuw geschapen worden — door de imaginatie van de kunstenaar.

Drempel moet worden gecreëerd!

Alleen de imaginatie overwint de cru-heid van het tegenelkaar aanstoten van twee werelden — twee vijanden.

Vijanden omdat er geen gesprek is — geen vraag en geen antwoord — geen dialoog.

Maar deze samenspraak is er altijd — hij moet alleen door de architect worden gehoord en dan gebeeld — Vorm gegeven in het 'Tussen Rijk'.

Drempelgebied: het voelbaar maken van de gelijktijdigheid van twee en meer: simultaneïteit.

Maar de simultaneïteit van het drempelgebied werd geofferd aan continuïteit.
Continuïteit is (dikwijls) het opheffen van verscheidenheid, het verlorengaan der eigenwaarde, een neutraliseren — een doorgaan — een stromen.

Onder alle drempels die onze aandacht verdienen; in de eerste plaats die tussen huis en buiten.

huis
sfeer van het private — persoonlijke;
omsloten — beschermd;
ik — wij in ónze individualiteit — binnen.

buiten
het buiten — het andere — de anderen — de medemensen — de kinderen.

het huis

de straat

There should be a basic programme for the dwelling in terms of the activities of the family, considering them separately, and in association with each other. The house.

We should then consider the first point of contact outside the dwelling. Here children learn for the first time of the world outside the home, and here are carried on those adult activities which are essential to everyday life, for instance shopping, making minor repairs, posting letters, cleaning the car, or exercising the dog. The street.

[A. en P. Smithson]

Wij willen een andere drempel — (een werkelijke drempel) —
omdat wij een andere mens willen — een gevoeliger mens — een ontvankelijker mens — een vollediger mens
'een vollediger mensensoort'
een medemens.

Men is in de eerste plaats mens omdat men met andere mensen is.

Waar speelt zich dit af — dit 'met andere mensen zijn'... ergens buiten — l'espace corridor

wind
tocht
regen

snelverkeer
lawaai
gevaar
stank

Wat is er tussen binnen en dit buiten?
Wat staat er tussen ons en de straat? ...alleen een schot — een scherm — een vlies — een huid — en curtainwall — een geperforeerde wand. Een voordeur van triplex.
Een Streep!

Geen Zone — geen gebied — geen Rijk.

Wij pleiten voor dit Rijk — wij eisen dit Rijk.
En eisen is — iets vragen op goede gronden.
Wij eisen de vormgeving van de Ontmoeting.
De ontmoeting tussen twee werelden — twee gebieden.
De ontmoeting tussen ik en buitenwereld.
De ontmoeting tussen mens en medemens.

Wij eisen voor ieder huis dit gebied waar medemensen elkaar kunnen ontmoeten — waar kinderen spelen; heen en weer rennen tussen mamma binnen en hun speelkameraadjes buiten.

Wij eisen de bevrijde woning.

In Italy people sit about in the open on steps and stairways. In Switzerland, as in Scotland, this is not possible. But one can always create something that will suit the climate...

[Giedion]

de buurman is geen vijand wanneer wij hem kunnen ontmoeten.

Onze buurman is onze vijand — onze potentiële vijand wanneer wij hem niet kunnen ontgaan — ontkomen.

Een mens moet eerst met zichzelf en zijn gezin alleen kunnen zijn om zijn buurman als medemens tegen te komen.

People do not marry because of all this sex business you read about in books. Sex, as it is commonly understood — the sensual side — seems to have very little or nothing to do with marriage.
The reason why people marry is to have a 'home of their own'. In other words, they are now mature, and ready to create their own diversity; and establish their own identity as a unity in society; and that is what they want to do.

[G. Scott Williamson]

Die Familie... bleibt als einzige 'symbiotische' Sozialform zurück, sie verdankt diese Monopolstellung ihrer ausserordentlichen Stabilität selbst in einer so mobilen Kultur und sie erscheint als der eigentliche Gegenspieler aller Oeffentlichkeit, als Asyl der Privatheit.

[Arn. Gehlen]

The smallest living human 'whole' is this family embedded in its own bit of the environment which it has specified, or made its own — by familiarity.
All planning for the future must be based on the new functional unity, the human organism as a whole; i.e. the 'Family-in-its-Home'. [G. Scott Williamson]

Daarom betekent in onze 'philosophy of the doorstep' — 'das Reich des Zwischen' — 'la plus grande realité du seuil': de creatie van Woonbalkon — Loggia — Patio — Portico — Dakterras — Daktuin = de ontplooiing, de activering van het huis, d.w.z. de humanisering van de woning!

humaan

Hoe komen wij uit de greep van vormdwang en structuurdwang?
Hoe ontkomen wij aan 'die Form forderende Gewalt des Nichts'?

Want hoe deze zaak ook voor de andere kunsten mag liggen; voor de architectuur is het niet het 'Niets' dat vorm vordert — maar de Mens.
Hoe komen wij van het 'maniërisme' naar een 'natuurlijke' stijl?

Wanneer men de natuurlijke stijl ontmoet is men verwonderd en verrukt, want men geloofde een auteur te ontmoeten en men vindt een Mens.

[Pascal]

George Braque: In de renaissance ging het om de uitbeelding van een ding. De schilders van de renaissance waren meesters.
George Charbonnier: En nu zijn er geen meesters meer?
George Braque: Neen. — Ik geloof integendeel dat men tegenwoordig de mens zoekt. Vroeger zocht men de schilder en zijn talent. Nu wil men per sé de mens door zijn werk heen ontdekken. Ik heb b.v. vaak horen spreken over het talent van Manet maar nooit over het talent van Cézanne. Dat is geloof ik kenmerkend voor deze tijd.
Het talent diende om veel dingen te maskeren. Ik heb zelfs gezegd dat als men een beroep doet op het talent, de verbeelding te kort schiet.

De grond van de 'natuurlijke stijl' is de
Raisons du Coeur
die Vernunftgründe des Herzens
Intelletto d'amore

Hart — Clef du Chiffre!
Sleutel voor ieder geheim — ontraadseling van iedere hiëroglief.
Het 'Hart' bemint het universele zijn op natuurlijke wijze.
Het 'Hart' heeft zijn orde; het verstand de zijne (Pascal).
In de orde van het hart heerst — zekerheid, zelfverzekerdheid, plezier, harmonie, autoriteit.
In de orde van het hart heerst Core: creatuurlijke eendracht.

Core

de mens als medemens
de mens tussen de mensen; niet als eenzame in de massa, maar als een die aangesproken wordt — en antwoordt

die aanspreekt — en antwoord krijgt.

Go, my songs, to the lonely and the unsatisfied,

★

Speak against the tyranny. of the unimaginative,

★

Go to the women in suburbs. [Ezra Pound]

De mens als schepper van 'das Reich des Zwischen'
creator van 'la plus grande realité du seuil'
De mens — de architect als kunstenaar — als schepper van kunst.

Kunst . . . . ist Werk und Zeugnis der Beziehung zwischen der substantia humana und der substantia rerum — das Gestalt gewordene Zwischen.

[Buber]

Dit is nieuw! voor de generatie tussen twee wereldoorlogen geboren.
Onze generatie — van veertig tot achttien.
Wij dachten — werkten en dichtten van uit 'Unbekanntsein und der Distance'.

rouw en klacht om het verlorene
gevoel van afsterven
angst voor de dreiging van een gemechaniseerde wereld
vereenzaming van de mens.

Nergens thuis — zichzelf een probleem — van alles gedistantieerd; koele, koude toeschouwer.
Zo was een groot deel van de moderne kunst — van onze kunst een 'hin zu Wurzel, Kalk und Stein'.
Een streven weg van de mens — naar het anorganische, naar een wereld onder het dier, onder de reflexen.

Ein Algenblatt oder ein Dünenhügel
von Wind geformtes und nach unten schwer,
Schon ein Libellenkopf, ein Möwenflügel
wäre zu weit und litte schon zu sehr. [Benn]

Nooit gehoorde vorm — kristallen schoonheid — hooghartige schoonheid — onaanraakbare schoonheid.
Wij zouden zonder deze gedichten niet kunnen leven... maar toch, het is inhumaan — ontmenselijking — wreedheid.
Weg van de mens — de ongelukkige — de eenzame — de lijdende.
'La deshumanización del arte': [Ortega]
'een gedicht ontstaat niet uit gevoelens, maar uit woorden' [Mallarmé]
'Er bestaan kleuren en klanken in de natuur, woorden niet'. [Benn]

Deze zelfde koude perfectie — dezelfde onderkoelde, onmenselijke schoonheid —
perfecte schoonheid wordt in de architectuur geniaal vertegenwoordigd door Mies van der Rohe.
Ahumane — inhumane — onmenselijke architectuur.

Architectuur voor Goden en Priesters.

Het Parthenon in zijn goddelijke onuitbreidbaarheid — onaanraakbaarheid — volmaakte heelheid — in zichzelf besloten en afgerond ...bewoond door vrouwen en kinderen!

Deze ijzigheid — dit maniërisme — deze dictatuur van het Niets;
deze vorm en deze orde die de mens als een wezen met hart en nieren ontkent — deze moderne architectuur... met alleen Le Corbusier als grote tegenspeler.

Hyperboliek van het Hart.
Elliptiek van het Verstand.
Wereld gegrond op de mythe van Daidalos — uitvinder en constructeur van het labyrint, in zijn midden een kunstmatige cel met het monstrum — de Minotaurus.
Wereld gegrond op de mythe van Ariadne — de kinderloze.
Wereld zonder kinderen.
Wereld zonder humor.
Wereld van muren tussen eenzamen.

Hoe kan een man die huizen wil bouwen zelf 'onbehuisd' zijn d.w.z. niet in het bezit van culturele onroerende goederen?

Hoe kan een man die huizen en steden wil bouwen voor zijn medemens dit doen vanuit 'distantie' — afstand — reserve?

men kan alleen bouwen vanuit de ontmoeting

De architect moet geloven in de mens.
Hij moet geloven in zijn afkomst — geloven aan zijn toekomst — geloven in zijn vruchtbaarheid — aan zijn kinderen.

Angst en Atoompaddestoel zijn geen machten om op te bouwen.
Architectuur schept
beschutting en omslotenheid
parken en speelplaatsen
pleinen en terrassen
winkelstraten en boulevards

Core

Bahnhofstrassen und rueën,
Boulevards, Lidos, Laan—
Selbst auf den fifthavenueen
fällt Sie die Leere an.

[Benn]

Wanneer de leegte ons overal aanstaart, dan hoeven wij niet over architectuur en stedebouw te praten — en niet over 'Drempel'
dan kunnen wij zo in Slotermeer gaan wonen!

Maar de leegte en het niets staren ons niet aan.
Het nihilisme werd overwonnen in de vorm — de feilloze vorm.
Waarin moet de vorm overwonnen worden?

In das Reich des Zwischen — in de echte ontmoeting. Wanneer deze echte ontmoeting vorm heeft gekregen in ons leven en in onze architectuur dan bestaat 'das Gestalt gewordene Zwischen'

Levensdrang **in plaats van Vormdwang**

Imaginatie **in plaats van Constructie**

De orde van het hart **in plaats van de kille orde van het verstand**

Bouw van kalk en steen de stad van onze dromen!
En kijk daarbij gerust naar alle culturen en alle werelddelen.
Want de veranderlijkheid van de mens is niet groter dan zijn onveranderlijkheid.

De mens en zijn levenservaringen blijven naar diepste aard steeds dezelfde

[F. J. J. Buitendijk]

De mens blijft ondanks alle historische metamorfosen toch altijd met zichzelf identiek.

'Es ist immer dieselbe Welt, die der Betrachtung offensteht, die immerfort angeschaut und geahnet wird, und es sind immer dieselben Menschen, die im Wahren und im Falschen leben, im letzten bequemer als im ersten'

[Goethe]

Alleen daar waar wij de perioden van de geschiedenis onderscheiden, zien wij de veranderlijkheid van de mens en het unieke van de situatie die op dat moment door de volheid van het wereldgebeuren werd geschapen.

In ons 'musée imaginaire' zijn alle tijden en alle culturen en alle mensen simultaan.
En in al deze culturen van de prehistorie tot Le Corbusier ontmoeten wij het fenomeen wonen in zijn menselijke vorm.
Een vorm die ons in al zijn verscheidenheid in diepste wezen vertrouwd is.

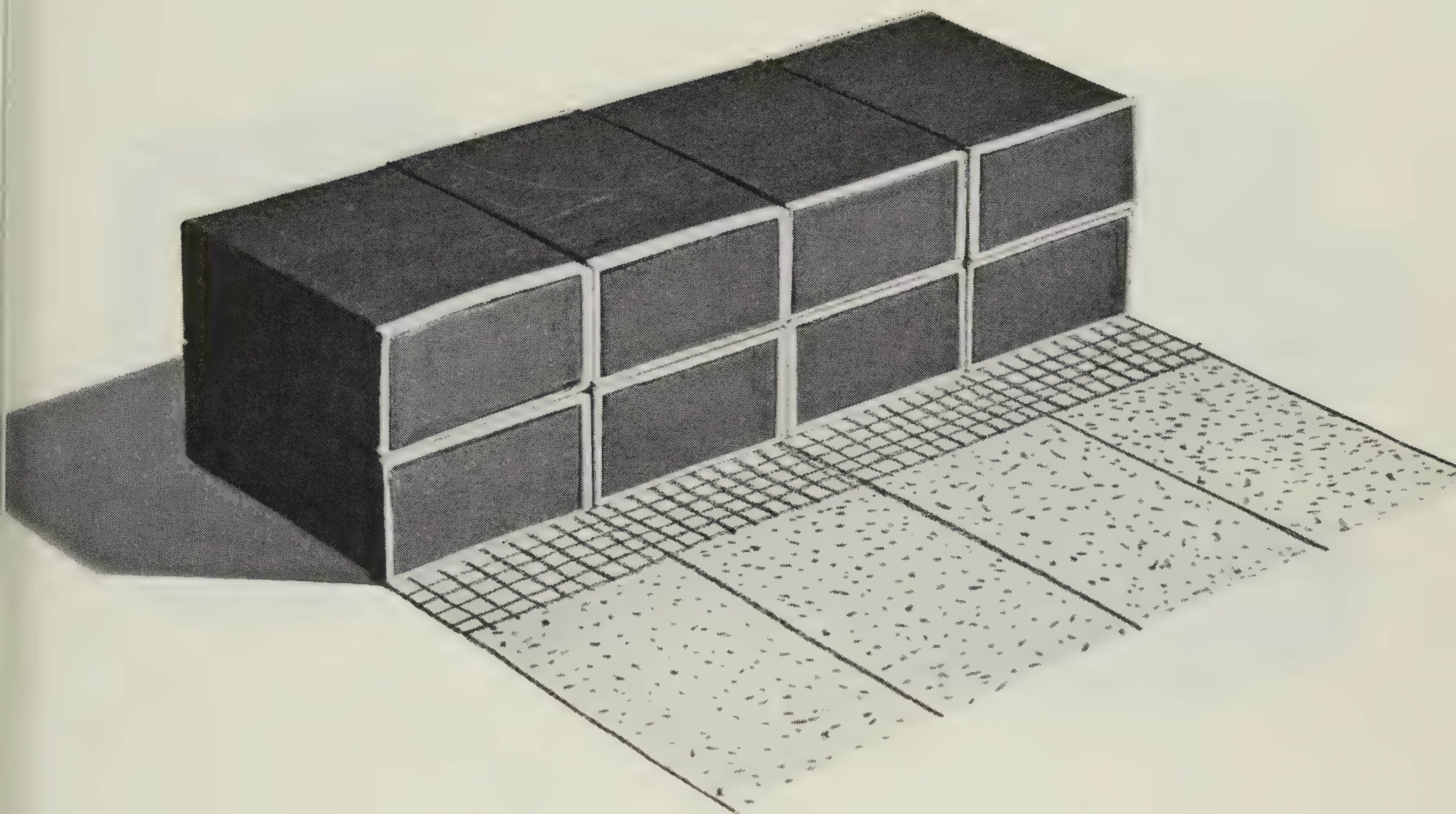
Een vorm die ons aanspreekt — raakt.
Een vorm die wij herkennen.
Een vorm waarnaar wij verlangen.

Want ook wij — de mens midden in de City, tijdens het spitsuur — zijn nog altijd Adam.
Adam kort na de verdrijving uit het paradijs, toen God — volgens Paul Valéry — tot hem zei 'tot straf zul je mooie dingen maken'
Mooie dingen maken tot een 'paradis artificiel', een menselijk paradijs.

Dat is wat anders dan door techniek en machine gebiologeerd — woonraten oprichten en gigantische termietenbouwsels.
Want hierin schuilt ons hele probleem:

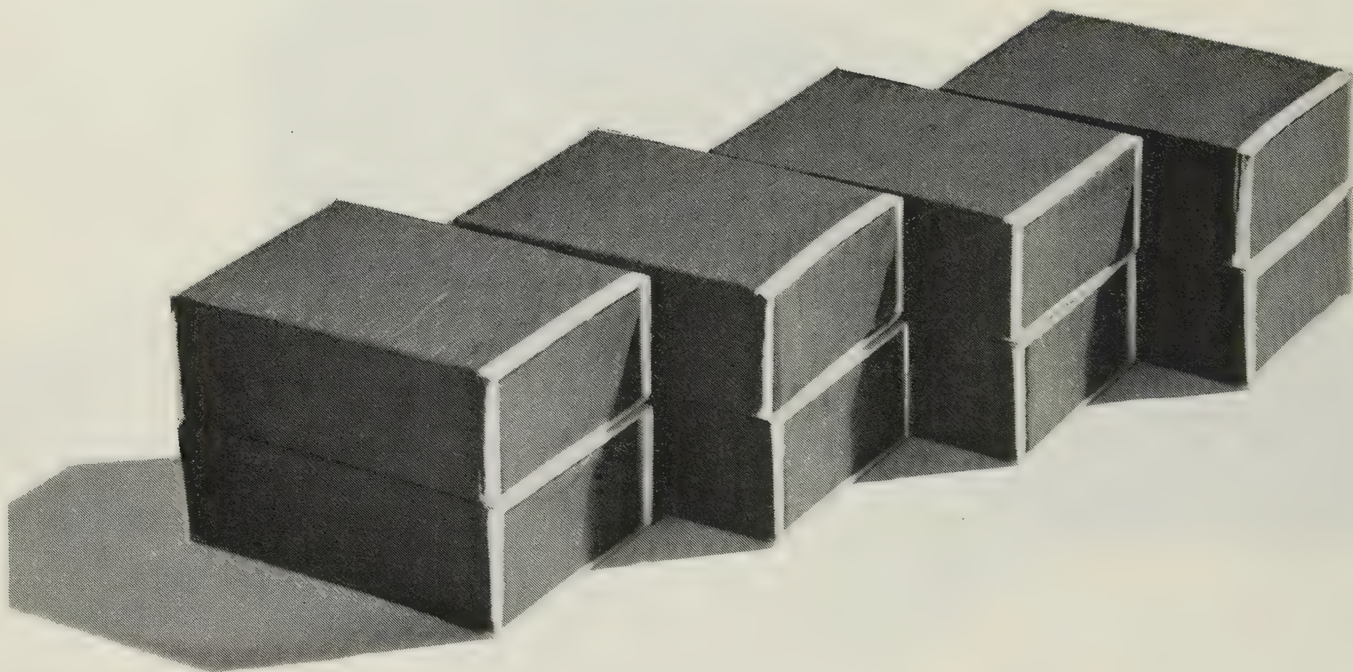
bewoonbaar of onbewoonbaar
menselijk of onmenselijk

bewoonbaar of onbewoonbaar
menselijk of onmenselijk

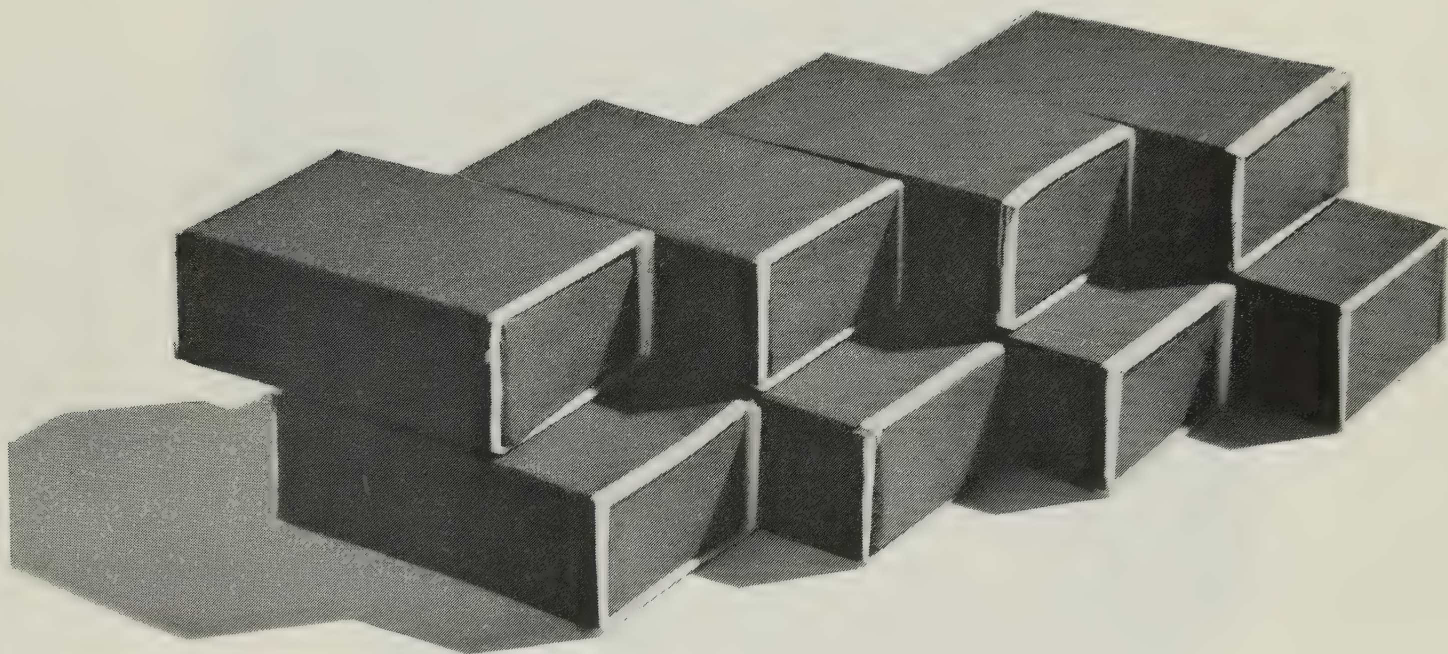


De ontwikkeling, die geleid heeft tot de open bebouwingswijze die op het ogenblik gebruikelijk is heeft men wel gekarakteriseerd als een ontwikkeling van individualiteit tot collectiviteit.
Deze collectiviteit is tot uitdrukking gebracht in het slopen van de schuttingen tussen de eigen tuintjes. In de plaats hiervan kwam een gemeenschappelijke groene ruimte. Met de verdiepingbouw verdween eveneens de eigen ingang ten koste van het gemeenschappelijke portiek, en tenslotte het gemeenschappelijke trappehuis.
Deze dingen zien we, normatief gesteld, in de nieuwe wijken van steden en dorpen; doolhoven waarin noch van individu, noch van collectiviteit ook maar sprake is, omdat met het ene ook het andere verdwenen is.
Of een aantal mensen, die in een woonverzameling bijeen gebracht zijn, samen iets als een gemeenschap zullen gaan vormen, wordt in de eerste plaats bepaald door de wijze waarop de wooncellen op elkaar en op de gemeenschappelijke ruimte betrokken zijn. Met wat er is tussen de wooncellen onderling, en tussen hen en de gemeenschappelijke elementen, is vastgelegd wat men met elkaar te maken heeft; op welke wijze men met elkaar geconfronteerd wordt, en of er sprake kan zijn van een werkelijk samenleven.

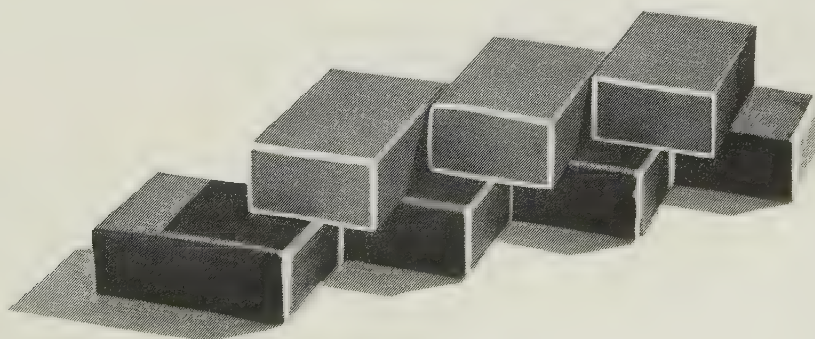
Bij het eengezins-rijenhuis heeft men in het algemeen getracht een voortzetting van het huis naar buiten te maken, afgeperkt door een lage beplanting, overblijfsel van de schutting. Tuin en terras behoren bij het huis, maar zijn er geen deel van. Het is geen eigen ruimte geworden omdat je er niet jezelf kunt zijn, je moet je aanpassen aan de anderen en doen zoals zij; de prijs voor een collectief exhibitionisme.
Een gewoon intiem gesprek wordt nu eenmaal onmogelijk wanneer je kunt zien dat de buren, overigens geheel ongewild, meeluisteren. Men wordt geïrriteerd door elkaars gewoonten, gezichten en kinderen en er ontstaan ruzies over de meest onbelangrijke dingen.

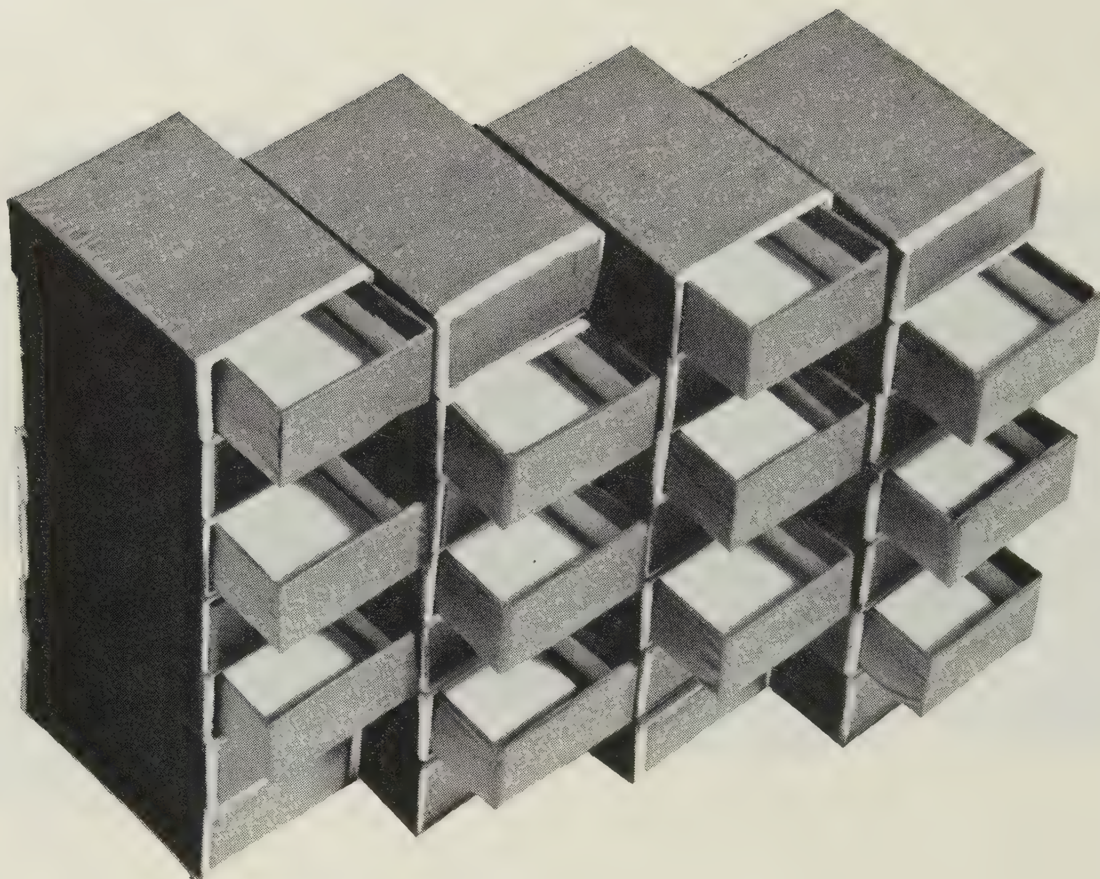


De eerste stap om te komen tot een gemeenschapsgedachte is het creëren van een plaats om zichzelf te zijn.
Dit wordt al bereikt door een simpele verschuiving van de wooncellen t.o.v. elkaar; het terras wordt een voortzetting van het huis naar buiten, het begin van een eigen buitenruimte.
Een gesprek met de buurman is mogelijk geworden omdat je niet meer gedwongen bent om met elkaar te praten; gedwongen confrontatie wordt tot bewuste of toevallige ontmoeting.

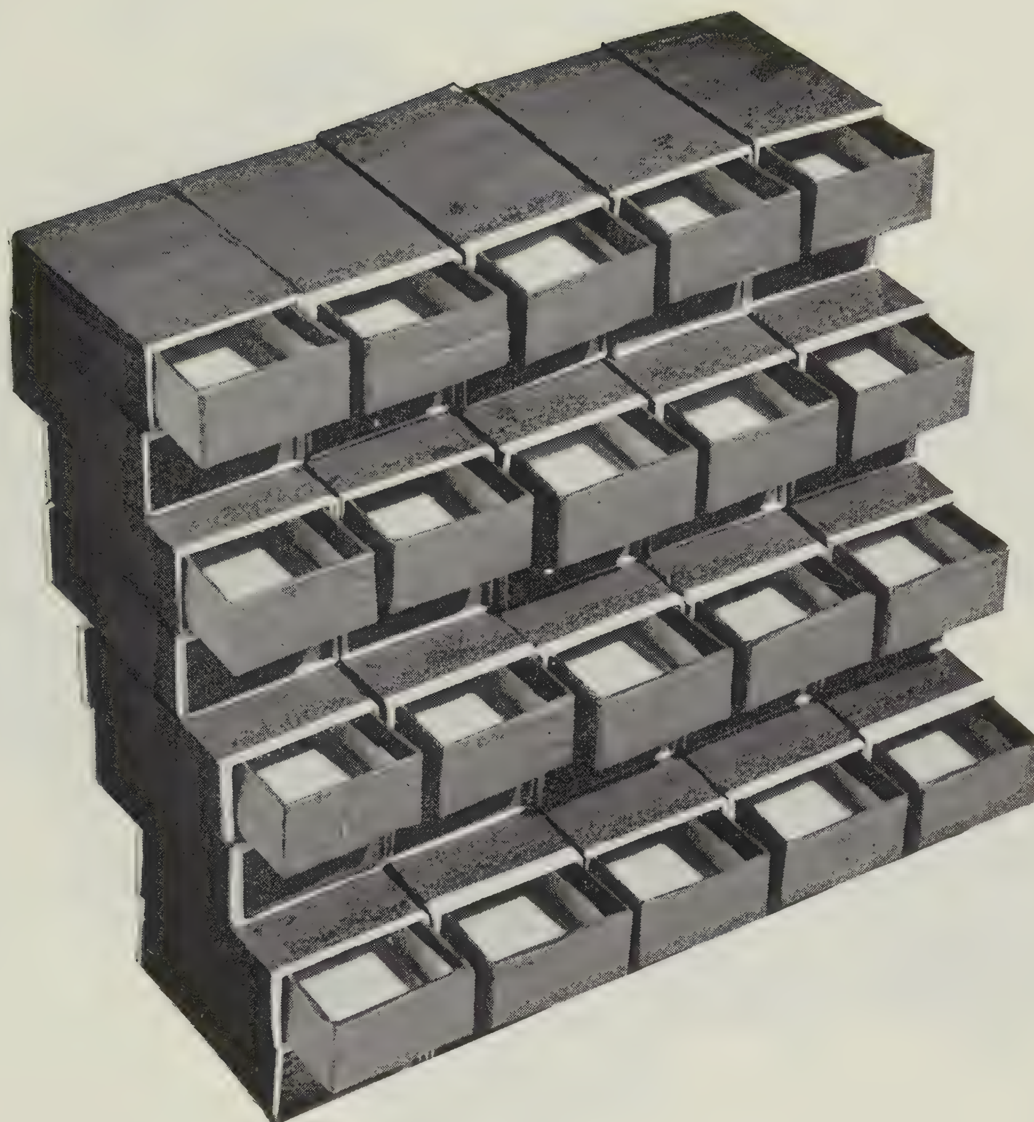


Deze verschuiving op meerdere niveaus doorgevoerd zou, nog uitgaande van ongedifferentieerde woningen, een groot aantal variatiemogelijkheden kunnen opleveren. De gebruikelijke verkavelingsschema's zijn hiervoor echter ten enenmale ontoereikend en zullen dan ook overwonnen moeten worden.





De voortzetting naar buiten van het verdiepinghuis wordt gevormd door het balkon; plastische gevelversiering waar de vuilnisbak kan staan. Kunnen wij er ook zitten zonder van alle kanten begluurd te worden, van nog meer kanten dan in de tuin beneden het geval was?
Een balkon kan ook zó zijn, dat de kinderen er gaan spelen, dat je er kunt eten en slapen op je eigen kampeerterrein, tussen je eigen planten; een eigen ruimte buiten, een buitenruimte binnen.

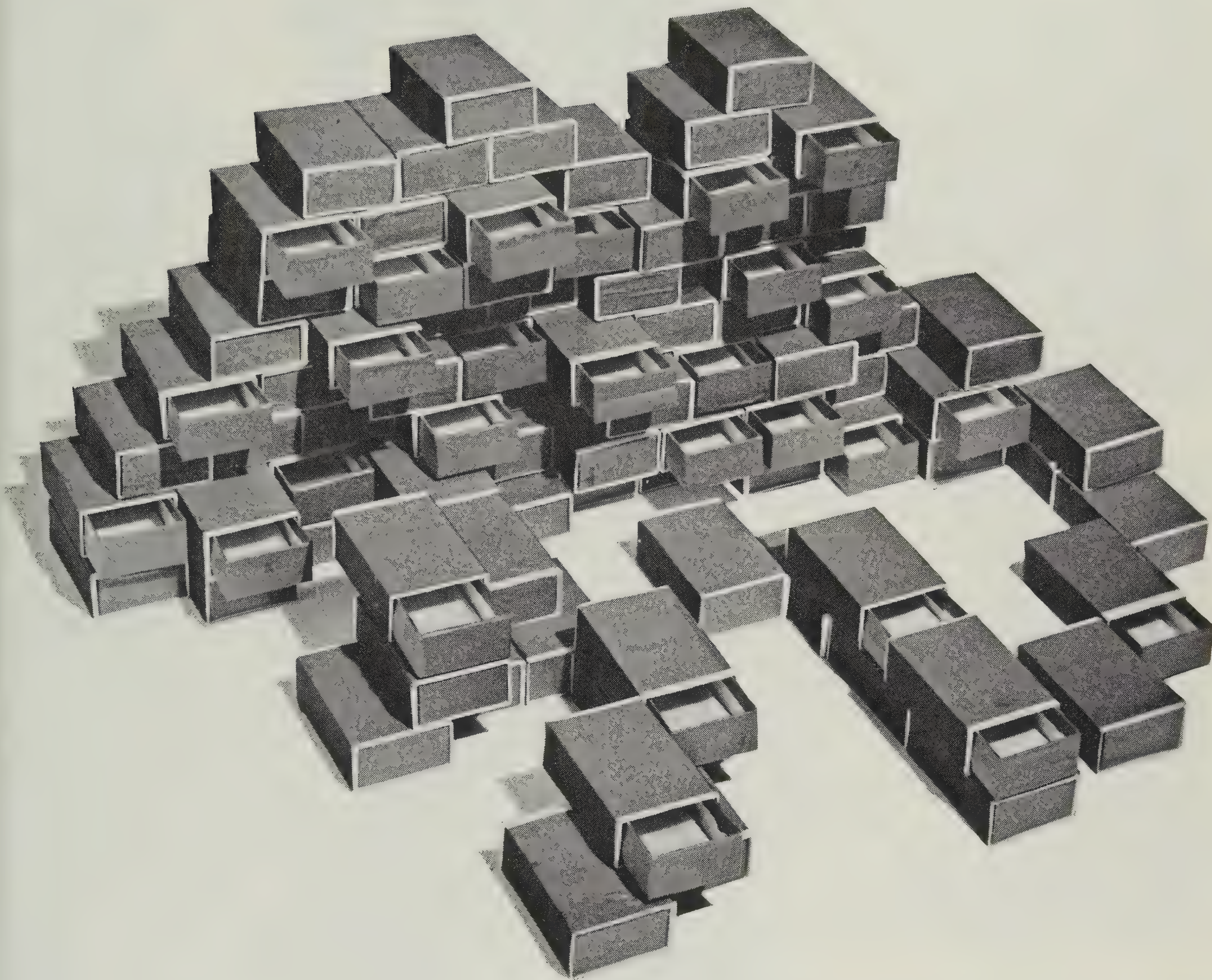


Tussen buiten en de voordeur van het huis is de portiek, het trappehuis of de galerij. Het is de plaats waar de melkflessen worden neergezet, waar de kinderen elkaar afhalen, waar we de buren in het voorbijgaan groeten, onze gasten verwelkomen, waar we het gesprek bij het weggaan moeten afbreken, en waar de jongen afscheid neemt van het meisje.
Het is de plaats van de ontmoeting en van het afscheid.
Hoe stellen we ons dit alles voor in een trappehuis waar je stil moet zijn en waar de deur vanzelf opengaat? Of op een galerij van 115 cm breedte, waar een ontmoeting alleen nog maar een botsing kan zijn?
Een galerij zou een echte straat kunnen zijn met een brievenbus, en waar je cigaretten kunt halen; een straat zonder verkeer, waar de kinderen kunnen buitenspelen en de vrouwen voor het huis op een bankje met de kinderwagens; planten en misschien wel kippen!



"I'm Mrs. Edward M. Barnes. Where do I live?"

Met het vrijstaande eengezinshuis, opgenomen in de woongemeenschap, zijn alle uitgangspunten aanwezig voor individuele ontplooiing, privacy en intimiteit. Het kan echter dán pas een acceptabele woonvorm worden, wanneer we uitgaan van de onderlinge betrekkingen; op zichzelf misschien mooie huizen maken elkaar onbewoonbaar als het ontwerp niet over de fictieve erfscheidingen heen kon kijken.



Het gaat om gewone, alledaagse dingen; wat is er met ons aan de hand, dat we die niet meer zien kunnen?
Wij kunnen 'de woning' onmogelijk verder ontwikkelen als we ons niet bezig gaan houden met deze betrekkingen die er bestaan tussen buren, tussen eigen wereld en gemeenschappelijke ruimte.
Het is de drempel, die wij kunnen bijdragen opdat een confrontatie kan worden tot een ontmoeting. De drempel is de brug tussen individu en gemeenschap.
Het realiseren van de drempel kost geld; extra beton, extra metselwerk, extra isolatiemateriaal, extra verwarming en extra verlichting, en dat voor iets zó 'irrationeels' als de ontmoeting met mensen, in onze tijd waar slechts wetenschappelijk-economische argumenten in tel zijn, in een tijd van woningnood en woningwet.

Maar eigenlijk zijn we zo tragisch-oneconomisch bezig met de vervolmaking van onze in feite reeds onbewoonbare steden en dorpen. Huizen zonder drempels zijn óók krotten, alle geperfectioneerde badkamers en keukens ten spijt!
Er is geld genoeg, maar wij besteden het aan de verkeerde dingen: aan speelgoed dat de aandacht afleidt van het wezenlijke. Woningwet en bouwvoorschriften zijn de dekmantel van ons creatieve onvermogen, hoe zouden we kunnen verwachten dat de traag evoluerende inzichten van de autoriteiten voor ons uit zouden gaan?
'L'autorité partout est défaillante. Il nous faut faire inlassablement des plans, soumettre nos plans, expliquer nos plans. Nos plans mettront enfin l'autorité au pied du mur'. (Le Corbusier).
Wij moeten de autoriteiten overtuigen met onze plannen. Of wij hiertoe in staat zijn hangt uitsluitend af van onze mentaliteit en onze bezieling.

drempel en ontmoeting . .



2



de Bijenkorf te Rotterdam

25



Amerikaanse ambassade te Den Haag

26



Kantoor Van Leer te Amstelveen

Breuers werk in Nederland

Enige jaren geleden was er wat beroering merkbaar in Rotterdam: Marcel Breuer had de opdracht aanvaard op een terrein aan de Coolsingel een nieuwe 'Bijenkorf' te ontwerpen.
Breuer heeft nadien nog enkele bijdragen geleverd in Den Haag en nabij Amsterdam. Het moet voor hem een plezierige vorm van werken zijn geweest: ingehaald te worden als gevierd man, met een belangrijk werk, kan hij zich verzekeren van de medewerking der beste krachten. Hij kan minstens de beste kiezen.
Evenwel bij de werken, die tot nu toe zijn gebouwd, heeft deze vorm een niet zo groots resultaat opgeleverd.
Er wordt nog al wat verward geschreven over deze gebouwen en daarom is het dat we in Forum enkele gedachten willen neerschrijven, zonder dat we de indruk willen wekken het verschijnsel Breuer in Nederland erg belangrijk te vinden.
De terreinen in Rotterdam en Den Haag behoren, naar vorm en omgeving gezien, zeker niet tot de eenvoudigste situaties.
In Rotterdam juist op een punt waar de Coolsingel onduidelijk van maat wijzigt bij de Rotterdamsche Bank met bovendien de toch al wat schuchtere overgang naar het Beursplein, waar op de hoeken het gebouw van C & A en de Beurs staan.
Komend vanaf het Beursplein zou de eis in het programma dat het gebouw gesloten zou moeten zijn op die plaats tot een andere uitdrukkingsvorm hebben geleid wanneer Breuer inderdaad had gemeten aan deze omgeving.
De rommelige situatie van de Rotterdamsche Bank is nu helemaal duister doordat de Coolsingel zelf niet kenbaar is geworden. De Beurs gaat, bij elke bezonning, over in de Bijenkorf.
Alleen vanuit het westen benaderd is de invloed, die het gebouw op de omgeving heeft, van een acceptabele orde.
Dichterbij komend doet de opdringerige modieuze tendens, die er nu eenmaal vanaf straalt, geen goed aan een poging om als mens buiten het gebouw enige samenhang met de omgeving en enige relatie met zichzelf waar te nemen.
De uiterlijke schijn echter hoeft altijd nog niet waardebepalend te zijn.
We gaan één van de ogenschijnlijk duidelijke ingangen door en komen tot de ontdekking dat we ons in het binnenste van een poppenkast hebben gewaagd.
Dat is nu het typische van deze gewaarwording. Men gaat er door en komt er niet in. Wanneer we vergelijkenderwijs in onze herinnering het beeld oproepen van enige Parijse warenhuizen begrijpen we niet hoe Breuer het warenhuis heeft laten verworden tot een doos met platte schijven verkoopruimten.
Zou het de opgave zijn, die hieraan schuldig is?
Het is de architect niet altijd gegeven zich een plaats te veroveren aan de tafel waar de opgave wordt gemaakt, maar we nemen aan, dat dit bij deze gelegenheid een eis van de architect had kunnen zijn.
Nee, een duidelijk ruimtelijke visie, zo we die mogen verwachten na de benadering, hebben we niet kunnen ontdekken.
Nog duidelijker werd de schijn toen we per ongeluk in de personeels-afdelingen terecht waren gekomen, uitgaande dan van de gedachte dat hier mensen komen om te werken.
Moeten we verder nog iets zeggen over de gedrongen verbindingen van de verschillende verkoopafdelingen, de niet in verhouding zijnde overgang naar een restaurant, waar alleen een enkeling gewoon voor een raam kan zitten, en een loggia is verheven tot een museum?
Dezelfde ervaringen doen we op bij de Ambassade in Den Haag. Ook hier de moeilijkheid van een hoek Lange- en Korte Voorhout met als gegeven in de nabijheid de Schouwburg. De maatloze bebouwingen aan het Smidswater, alsmede de aansluitende bebouwing aan het Lange Voorhout.
Men is gauw klaar wanneer men zegt dat de interpretatie van dat wat men kan verstaan onder het te modieuze voor verantwoording van de ontwerper zelf is.
Bovendien is het langzamerhand toch wel een verouderd principe om in 'stedebouwkundige' zin te gaan spreken over de consequente keus van een L-vorm, laat staan dat we dit nog zouden durven doen over de zo noodzakelijke geleding van een L-vorm in verband met de te grote massa.
Wanneer we het hebben over een kantoorgebouw van een bijzonder karakter waarin uiteindelijk toch weer gewone mensen gewoon werk doen in gewone kantoorruimten is het dan niet dwaas te horen spreken over massa-geleding waardoor een gewenste 'schaal' ontstaat?
Laten we ons ook bij dit gebouw niet laten misleiden door een verhaal.
Klaarheid van bouwlichamen op een zwart plint, blankheid van materiaalkeus om een massale indruk weg te nemen, evenwicht tussen beslotenheid en openheid door keuze van de raamvorm, sierlijk lijnenspel tot een harmonische compositie, dit alles heeft geen enkele betekenis wanneer we vooraf weten dat het refrein van deze lofzang moet eindigen in de vraag waar nu al deze klaarheid, blankheid, helderheid en harmonie is te vinden in de ruimteconstructie, waarbij we nog niet eens toekomen aan de vraag waar we hier onszelf kunnen zijn.
Het is toch onmogelijk over verbijzondering van raamvormen te spreken wanneer er niet eens echte ramen zijn!
Waarom trachten we nu zo geforceerd positief te doen over mooie verhoudingen en prachtige gevelopbouw wanneer het menselijk beleefbare ons niet reeds omvat bij de stoep of voor en achter de deur?
Het is ons duidelijk geworden dat dezelfde macht die spreekt uit 'de Bijenkorf' ook hier de boventoon voert zowel bij de benadering van het bouwsel van voor, opzij of achter, als bij het betreden van het binnen.
Het is vaak zelfs angstwekkend om er in te zijn.
Van andere orde is het kantoorgebouw van Van Leer.
Wanneer men met leerstellige maatstaven meet zou men tot dezelfde positieve normen komen als bij de twee voorgaande gebouwen het geval kan zijn.
Maar deze optelsom van normen leidt, in welke vorm men ook tracht te forceren, nog niet tot architectuur van en dus voor de mens. Een veel vrijere omgeving, een groter stuk grond, gaf de gelegenheid tot de keuze van plastische behandeling van grote schaal, die leidt tot een kasteelachtige ingang, waar we onderdanig onder de indruk kwamen van wat openheid in de vorm van macht vermag.
Alleen de toevallige bezoeker voelt zich al wandelend in de open corridor veilig.
Zodra echter één der employé's het grapje uithaalt door te zeggen 'komt U binnen' weet men dat dit gebouw is om in te werken. De mensen tussen de glaswand en kolom, de mensen achter de kolom. Aan beide kanten is men niet binnen en niet buiten of men zou aan de zonzijde zich beschermd moeten weten door het groene glas, wat overigens een verwarde kleurindruk achterlaat van ons Nederlandse licht.
De interessant aandoende constructie van de kolom-vloerconstructie in de hal is eigenlijk onmenselijk.
Het was een vreemde gewaarwording hier te moeten terugdenken aan het moment dat we op de entresol stonden in Van Nelle, het contact voelend men de mensen die daar beneden werkten.
Bij Van Leer is geen sprake van contact. We voelden ons geplaatst in de film van Tati, of het nu was in de hal, in de kantoorruimten of in de kantine.
Wat moeten we hier nu mee aan?
Dit a-ruimtelijke spel met glas, beton en natuursteen is hoogstens interessant om de onwezenlijke details van peperduur materiaal.
Moeten we hier spreken van een stap achteruit?
Dat is even onmogelijk als het gebazel over de ontwikkeling der moderne architectuur. Er is architectuur of er is geen architectuur. En bij dit werk van Breuer komen we tot de slotsom dat hier geen sprake kan zijn van architectuur.
Laten we dan ook stoppen elkaar zand in de ogen te strooien.
Wanneer dit werk van Breuer aanleiding is om een voorzichtige en soms zelfs enthousiaste waardering te durven hebben in architectonische zin, dan is het met ons gedaan. Als we dat eerlijk bekennen, zullen we niet wegkruipen achter het motief dat een publieke opinie wel eens noodzaakt om objectief en oppervlakkig om de feiten heen te wandelen. Het enig positieve namelijk bij het zien van dit verschijnsel is, dat een sluier wordt weggerukt en gedachten worden uitgesproken.





27 28

29 30




Links boven: interieur Van Leer, rechts: interieur Van Nelle. Links onder: de Bijenkorf te Rotterdam, rechts: Au Printemps te Parijs.

We hebben niet willen weten dat we aan niets onze kracht en tijd verspilden.
Al jarenlang zeggen we, dat de basis van al ons werken de mens is, maar we hebben diezelfde mens verstoten uit de omgeving die we voor hem maakten.

We zijn in onze tijd zo gewend geraakt aan allerlei namaak, dat we niet eens meer weten wat we aan echtheid missen.
En dat is het, waar het werk van Breuer aan mank gaat.
De namaak en schijn is zo behendig gehanteerd, dat velen van ons zich laten inpalmen.
Laat dit teken dan voor ons een stimulans zijn, om de plaats te zoeken waar we de steek lieten vallen.

D. C. Apon

La colonne sans fin ▷

La simplicité n'est pas un but dans l'art, mais on arrive à la simplicité malgré soi en s'approchant du sens réel des choses.

Ma vie n'était qu'une succession de merveilles.

Il ya un but dans toutes les choses. Pour y arriver il faut se dégager de soi-même.

Créer comme un dieu, commander comme un roi, travailler comme un esclave.

C'est le vol qui m'a occupé pendant toute ma vie.

Constantin Brancusi, 16 maart 1957 †

31



Tentoonstelling Liga Nieuw Beelden

Er is geen tentoonstelling over kunst denkbaar, waarvan de strekking ons meer tegen de borst stuit, dan die, welke in het Stedelijk Museum te Amsterdam te zien was.
De versmelting van twee kunsten kan niet anders betekenen dan pseudo-hermafroditisme, want 2 + 2 = 3 (zoals een kind kan begrijpen...).

Verschenen

Blauwe reeks No. 25 1958.
Rapport inzake de Bouw, Inrichting en Exploitatie van Sporthallen.
Uitgave Vereniging van Nederlandse gemeenten. Prijs *f* 7.50.

Houtvademecum, deel 1. Houtsoorten, 2e dr.
Publikatie van de Stichting Houtvoorlichtingsinstituut.
Uitgave P. N. van Kampen & Zoon N.V. Amsterdam. Prijs *f* 8.90.

Die Stadt von morgen — Prof. Ir. K. Otto
Gegenwartsprobleme für alle
21 x 23 cm, 189 pag. foto's en plattegr.
Gebr. Mann Verlag, Berlijn, geb. *f* 20,40.

Spielplatz und Gemeinschaftszentrum — A. Ledermann en A. Trachsel
27½ x 22 cm, 175 pag. foto's en plattegr.
Niggli Verlag, Teufen AR, geb. *f* 38,40.

Wendepunkt im Bauen — Konrad Wachsmann
Geschiedkundige ontwikkeling van de industrialisatie in de bouw.
23 x 26 cm, 232 pag., 358 afbeeldingen.
Krauskopf Verlag, Wiesbaden, geb. *f* 43,—.

Verwaltungsbauten — Herbert Rimpl
Organisation — Entwurf — Konstruktion — Ausgeführte Bauten und Projekte
20½ x 27 cm, 241 pag., foto's, plattegr., etc.
Ullstein Verlag, Berlijn, geb. *f* 58,—.

The Contemporary Curtain Wall
— William Dudley Hunt Jr.
Its design, fabrication and erection
17½ x 24½ cm, 446 pag., met afbeeldingen
F. W. Dodge Corp., New York, geb. *f* 53,70.

Kirchen von heute
Architektur-Wettbewerbe No 27
21 x 30 cm, 112 pag., met plattegr. etc.
K. Krämer Verlag, Stuttgart, ing. *f* 13,45.

Rectificaties

In Forum 3-1959 blz. 86 2e kolom leze men niet: The modern movement has to penetrate to the rests of democracy...
maar:
The modern movement has to penetrate to the roots of democracy where it will meet the resistance of politicians, bureaucrats and other kinds of built in specialists. These are the new barriers that must be surmounted in the process of developing man's full awareness of life. This is the next step.

In Forum 5-1959 bladz. 161 moet bij de foto's van de Wachtkamer I.C.A. op Schiphol worden gelezen: Architect Ir. M. P. D. Sijnja van de Dienst Publieke Werken Amsterdam, afd. gebouwen. Interieur architect Hein Salomonson.

Boekbespreking

Kirchen unserer Zeit

door R. Biedrzynski Uitgave: Hirmer Verlag, München *f* 38.—.

Dit boek is een aanbeveling meer dan waard. Wie kerkbouwdocumentatie zoekt, vindt hier een collectie plattegronden en foto's, die op andere manier alleen met veel moeite te verzamelen is.
De schrijver beperkt zich vrijwel tot Duitsland, Zwitserland en een enkel voorbeeld uit Frankrijk. Hij gaat zelden de rij te buiten van om hun kwaliteit algemeen erkende kerken.
De foto's zijn weldadig sober. De ruim honderd bladzijden tekst bereiken een hoogtepunt in de beschrijving van de afzonderlijke kerken. Over twee hoofdstukken verdeelt Biedrzynski een overzicht van de vragen die kerk en kunst(enaar) elkaar nog steeds plegen te stellen. In het tweede worden Villefranche, Vence, Assy, Ronchamp en Audincourt, zakelijk en zonder confessioneel of artistiek parti-pris, gerecenseerd. Bij dit alles spreekt de compositie van het boek niet altijd direct aan.
Biedrzynski wil geen confessioneel uitgangspunt kiezen. Hij houdt zich daar ook nauwgezet aan. Toch blijkt hij te léven in de rooms-katholieke manier van vragen stellen en antwoorden geven. Het wezenlijke van de moderne kerkbouw is volgens hem, dat Altarraum en Volksraum worden verbonden. Dat is waar voor het rooms-katholicisme. Binnen het protestantisme heeft een nieuwe liturgische bezinning echter geleid tot rekenschap over de eigen plaats van het ambt en het ambtelijk handelen in de kerkdienst. Natuurlijk ontbreekt de keerzijde daar niet: aandacht voor het betrekken van de gemeente bij de liturgie. Maar dat is met elkaar toch te veel voor Biedrzynski's samenvatting. Het gaat om méér dan de 'democratisering van de basilica'.
Ook de doorsnee-kerkganger, die de schrijver aan het woord laat, blijkt een rooms-katholieke kerkganger te zijn; er zou in die nieuwe kerken zo weinig te zién zijn, dat houvast geeft aan het geloof. Protestanten moeten in hun nieuwe kerken het zien juist weer moeizaam léren.
Afscheid van de kathedralen.
Geboeid blijkt de auteur door de vraag, waarom wij geen kathedralen meer kunnen bouwen. Hij geeft telkens een antwoord-ten-dele. Lang niet alles komt ter sprake. Vrijwel niets bijvoorbeeld over het politieke en culturele program, dat de kathedraal impliceert, of over de revolutie in de stedebouwkundige verhoudingen. Toch zegt hij genoeg over dit onderwerp dat tot verder denken prikkelt.
Bepaald verwarrend lijkt het me, wanneer hier de moderne materialen en bouwwijzen ter sprake komen. Volgens Biedrzynski maken deze de moderne kerkbouw wel terdege mogelijk; hij zegt dat haast te vaak. Maar blokkeren ze de weg naar de kathedraal?
Anderzijds blijkt hij dan toch weer niet zonder hoop voor een modern kathedraal-project: Royan.
Deze verwarring is al even merkwaardig als het onderscheid kerk — kathedraal, dat hier wordt gemaakt. Ergens in het boek wordt Luther aangehaald, die maar liefst alle kerken zonder bestemming in de gemeentelijke eredienst zou willen afbreken. Biedrzynski betrekt deze uitspraak niet direct op zijn kathedraalprobleem, maar dáár heeft het afscheid van de kathedralen plaatsgevonden! Wanneer de gemeente, die samenkomt, het uitgangspunt wordt bij de kerkbouw, wanneer de liturgie bouwheer wordt, dan kunnen wij geen kathedralen meer bouwen. De kerk wordt dan een nauwsluitend stenen gewaad rondom de liturgie. Onze eeuw bracht het architectonische klimaat, dat Luthers program in alle radicaliteit en consequentie uitvoerde.
De liturgie bouwheer... dit axioma heeft zuiverend gewerkt, en de kerkbouw bevrijd van veel oneerlijke motieven. Toch staan wij, dunkt me, op een keerpunt. Er blijkt iets als een kater van die liturgisch-efficiënte kerken. Biedrzynski zelf pleit ook voor een bouwprogramma, dat uitgaat van gemeente en liturgie. Maar anderzijds probeert hij toch de kerk te onderscheiden van een wereldlijk gebouw. Dat hij daarbij terugvalt op het moeilijk hanteerbare woord 'sacraal', doet voor het ogenblik weinig ter zake.
We zijn op zoek naar de kerk, die een werkelijk tehuis is voor de mens. Merkwaardig, dat we in dit opzicht dreigen vast te lopen, juist wanneer we bij de méns beginnen, in casu bij de gemeente. Een liturgisch efficiënt kerkgebouw heeft de mens buíten de dienst niets te bieden; daarom worden nevenruimten nodig. We kunnen wel pleiten voor kerken, die door de week open zijn, maar dat heeft weinig effect: wie binnentreedt vindt niets dan een lege kerkzaal.
Misschien mag ik deze omschrijving wagen: een kerk dient 'groter' te zijn dan de som van onze menselijke functies, wil de mens er een thuis in vinden. Dat heeft niet te maken met afmeting, maar met ruimtevorm: menige kapel is 'groter' dan een moderne kerk van flinke afmetingen. De discussie hierover komt moeizaam, maar aanwijsbaar op gang. Bouwen we onze kerken, uitgaande van de ménsen, die een kerk nodig hebben? Biedrzynski zegt ja, maar hij wil méér. Of is een kerk primair teken en uitdrukking van Gods tegenwoordigheid onder de mensen? En heeft dat ruimtelijke consequenties? — Daar zit, theologisch en architectonisch, heel wat aan vast. Biedrzynski helpt wie hierover wil doordenken, reëel verder, door wat hij zegt én door wat hij zwíjgt over het afscheid van de kathedralen.

H. R. Blankesteijn

Maandblad voor architectuur en gebonden kunsten, opgericht door het Genootschap „Architectura et Amicitia" in samenwerking met de Koninklijke Maatschappij tot Bevordering der Bouwkunst Bond van Nederlandsche Architecten B.N.A. - Orgaan van het genootschap A. et A.

Veertiende jaargang No 8 (oktober 1959)

Redactie secretariaat: Academie van Bouwkunst Waterlooplein 67 Amsterdam.

Voor advertenties wende men zich tot de uitgever

„FORUM" verschijnt met 12 nummers per jaar

Abonnementsprijs ƒ 24.— per jaar, franco per post bij vooruitbetaling te voldoen
Voor België Frs. 400.—
Prijs van dit nummer ƒ 2.50/B.frs 40.—

Uitg. en adm.: G. VAN SAANE, Keizersgracht 546 Postbus 1170 Amsterdam-C. Tel. 36166-34613

FORUM

Verantwoording foto's

1 Uit de studie van de Elèves de la Section d'Architecture de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts. Plattegrond hoeve der Moesgoems - Noord-Cameroen (uit Casabella)

2 Plattegrond abdijkerk te Centula 790-799 St. Riquier - Noord-Frankrijk (uit Handbuch für den Kirchenbau - uitg. Callwey)

3 Uit de studie van de Elèves de la Section d'Architecture de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts. Plattegrond hoeve der Matakam - Noord-Cameroen (uit Casabella)

4 Bewoners van het kleine Andaman-eiland (uit Revue)

5 Zuid-Afrika foto Ernst Haas

6 Ingang woning der Moesgoems - Noord-Cameroen (uit l'Habitat au Cameroun)

7 17de eeuws Amsterdams interieur Pieter de Hooch

8 Interieur Zuid-Afrika (uit Life)

9 Rome foto Carel Blazer

10 Kerkhof Istanboel foto Violette Cornelius

11 Frederiksplein, Amsterdam foto P. H. Goede

12 Portugal foto Carel Blazer

13 Detail Straatje van Vermeer

14 Bahia, Brazilië (uit Atlantis)

15 Zuid-Afrika (uit Life)

16 Ahmedabad, India Le Corbusier foto Richard Lannoy

17 Bidjogo, West-Afrika

18 Theo van Doesburg Portico van huis in Meudon-Val-Fleury, 1929

19 Maanterras Katsura-Paleis, Japan (uit Bruno Taut: Houses and people of Japan)

20 Dakterras Paleis Ibn Saoed, Arabië (uit Paris Match)

21 Solarium Champs-Elysées, Parijs (uit Le Corbusier 1929-34)

22 Zuid-Frankrijk foto Carel Blazer

Alle opnamen lucifersdoosjes: Hein de Bouter

Cartoon pag. 276 uit the New Yorker album 1950-1955

23 Amsterdam foto P. H. Goede

24 Exterieur Bijenkorf foto Frits Monshouwer

25 Amerikaanse Ambassade Usis-foto

26 Exterieur Van Leer foto Jan Versnel

27 Interieur Van Leer foto Jan Versnel

28 Interieur Van Nelle

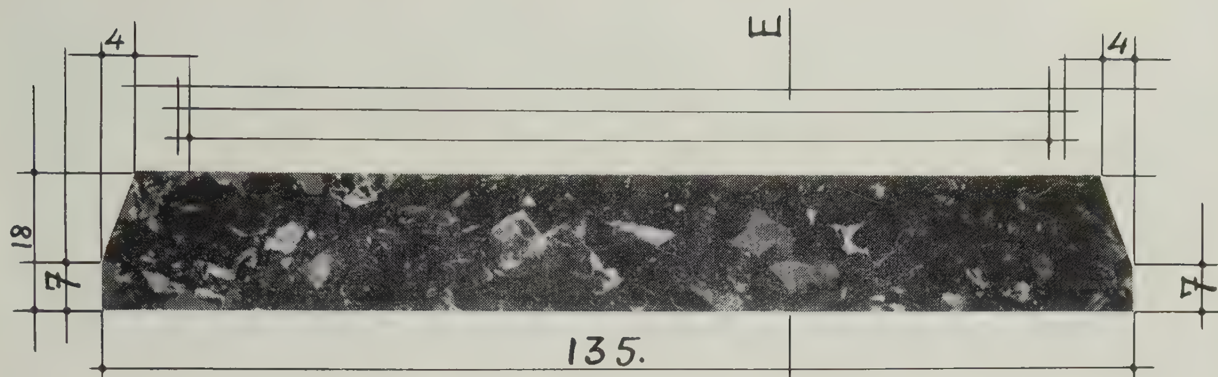
29 Interieur Bijenkorf foto Frits Monshouwer

30 Au Printemps (uit Casabella)

31 La Colonne sans Fin, 1920 (uit Constantin Brancusi door Carola Giedion Welcker)

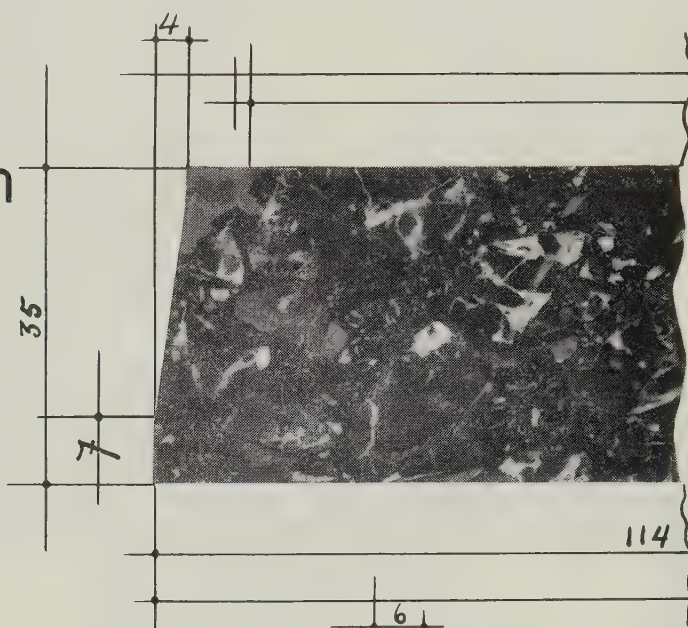
Tekst Drempel en ontmoeting: Joop Hardy

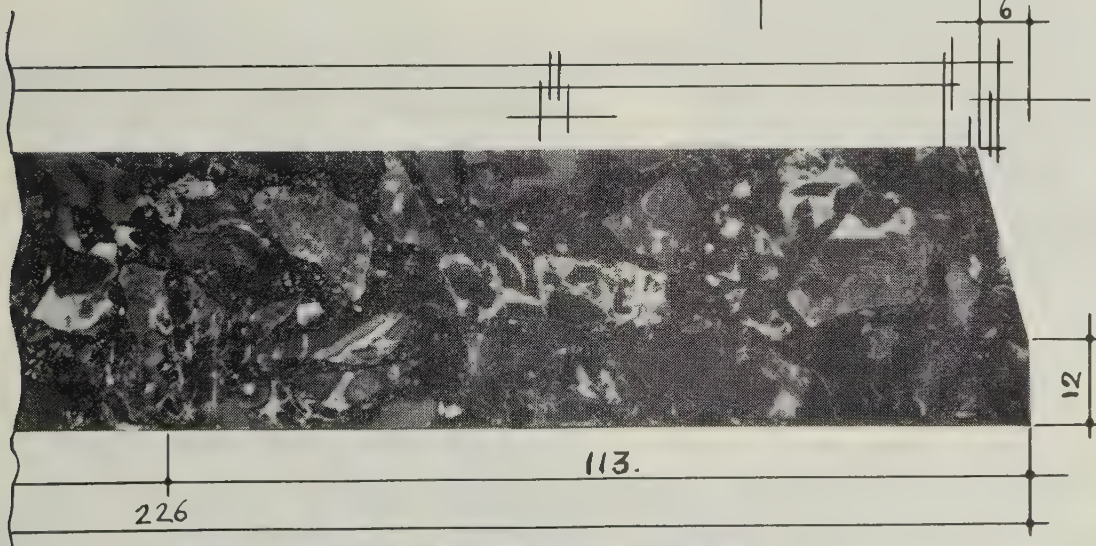
Tekst Lucifersdoosjes: Herman Hertzberger

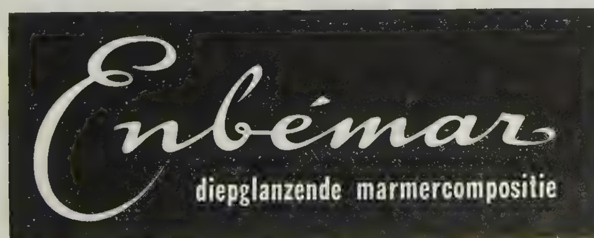


waar vensterbanken
getekend staan.....
„ziet" U reeds

Enbémar





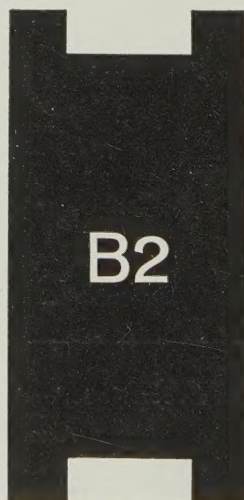


**Overal toegepast
waar vroeger
natuursteen
gebruikt werd**

PUBLIKATIE VAN DE NEDERLANDSE BASALT MAATSCHAPPIJ AFD. ENBÉMAR LEMMER TEL. 05146-661

Bouwen met B2-blokken betekent besparing op arbeid, tijd en geld want 2 metselaars doen het werk van 7, met B2-blokken.
De zeer moderne fabrikagemethode en de laboratoriumkontrole garanderen U prompte levering, konstante kwaliteit en kant- en maatvastheid.

bouwt met



blokken

emmerik

Bredero Beton • Utrecht • Telefoon 030 / 21141

Ras-automobilisten

houden van **betonwegen!**



Op betonwegen kan men opschieten. Ook des avonds, ook des nachts.

De lichte kleur maakt die wegen zó veilig dat men ook in het donker een hoog gemiddelde kan volhouden.

Betonwegen van Nederlands cement: dè oplossing voor Nederland's snel toenemend verkeer.

